Cours de Saholy Letellier
Ecole du Musée de Tadio
&
Département Lettres Modernes
Université de Rouen Normandie

HISTOIRE LITTERAIRE DU XXème SIECLE

SOMMAIRE

Sources et bibliographie…….... **page 2**

Introduction à l'histoire littéraire du XXème siècle…… **page 5**

Chronologie du XXème siècle ….…… **page 6**

La littérature en prise avec les bouleversements historiques…… **page 10**

1900-1914 : la « Belle Epoque »

1914-1945 : le déclin de l'Europe, les grandes crises et le temps des épreuves

- Le choc de la Première Guerre mondiale (1914-1918)
- La période de l'entre- deux-guerres (1919-1939)
- Les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale

1945 à nos jours : un nouvel ordre mondial

La Littérature et le temps des interrogations…… **page 28**

- La diffusion de la littérature par les maisons d'édition
- La littérature romanesque domine les genres littéraires
- Les mouvements littéraires et les auteurs

Conclusion **page 40**

Annexes……. **page 41**

- le Surréalisme.
- Introduction au roman policier.
- Chronologie sur les prix Nobel de littérature.

Sources et bibliographie

Contexte historique

Sources picturales
Guernica, Pablo Picasso, Tableau, Peinture à l'huile, 349 x 777 cm, 1937, Musée national centre d'art Reina Sofía, Madrid, Espagne (depuis 1992).
Boulevard Montmartre, Effet de Nuit, Camille Pissarro, Tableau - Huile sur Toile – 53,5 x 65 cm, 1897, National Gallery Londres.

Histoire du XXème siècle
- B. Bonhomme, *Le roman au XXe siècle à travers dix auteurs : de Proust au Nouveau roman*, Paris, Ellipses, 1996, 208 p.
- J. Bouillon, P. Sorlin, J. Rudel, *Le monde contemporain*, Collection Histoire, Bordas, Paris, 1966, 624 p.
- M. Calle-Gruber, *Histoire de la littérature française du XXe siècle ou les Repentirs de la littérature*, Paris, Honoré Champion, 2001, 230 p.
- J. Demougins (ed.), *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris, Larousse, 1992, 1 871p.
- H. Mitterrand, *La Littérature française du XXe siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2017, 132 p.
- P. More, *Le laboratoire des anges*, Prix Emile-Nelligan, Québec, Poètes de brousse, 2010, 57 p.
- P. Mougin et K. Haddad-Wotling (dir.), *Dictionnaire mondial des littératures*, Ed. Larousse, Paris, 2002, 896 p.
- H. de Saint-Denys Garneau, *Littérature québécoise du XXe siècle: introduction à la dissertation critique*, Paris, Décarie, 1997, 399 p.

La Belle Epoque
- J. Kessel, *Première Guerre mondiale*, recueil de textes inédits annotés par Pascal Génot, préface Olivier Weber, Editions Amok, 2017, 128 p.
- L. Monaux et B. Deblander, *14-18 : apocalypse en Belgique : récits de patriotes*, Bruxelles et Namur, éd. Racine et RTBF, coll. « Histoire », 2013, 175 p.
- M. Winock, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2002, 432 p.

La Première Guerre mondiale
- H. Béhar (dir.), *Guide du Paris surréaliste*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Guides de Paris », 2012, 200 p.
- R. Passeron, *Surréalisme*, Paris, Pierre Terrail, 2005, 255 p.

Les Années Folles
M.-A Roy, *Ils étaient une fois Les Années folles*, Paris, Causse Editions, 1999, 432 p.

La Deuxième Guerre mondiale
Y. Charpy, *10-11 mai 1940: Une défaite annoncée*, Paris, Sutton, 2018, 404 p.

La IVème République
- G. Elgey, *Histoire de la IVe République: La République des illusions (1945-1951)*, Paris, Fayard, 1993, 704 p.
- P. Goetschel, avec B. Toucheboeuf, *La Quatrième République. La France de la Libération à 1958*, Paris, Le Livre de Poche, 2004, 574 p.

La Vème République
P. Valode, *La Ve République, une histoire*, Paris, L'Archipel, 2014, 763 p.

Contexte littéraire

Le Dadaïsme
- G. Lista, *Dada libertin et libertaire*, Paris, L'insolite, 2005, 271 p.
- M. Sanouillet, *Dada à Paris*, Paris, CNRS Editions, 2005, 652 p.

Le Surréalisme
- G. Apollinaire, *Alcools*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 2013, 256 p.
- G. Apollinaire, « La Petite auto », *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre (1918)*, Mercure de France, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », *œuvres poétiques,* 1965, p.207-208.
- G. Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias*, Paris, Gallimard, 1957, 67 p.
- L. Aragon, *Le paysan de Paris*, Gallimard, 1926 (1ère éd.), 264 p.
- A. Breton et Philippe Soupault, *Les Chants magnétiques* 1919, Paris, Ed. Au sans pareil, (1920, 1ère éd.), 187 p.
- A. Breton, *Nadja*, Paris, Gallimard, (1ère Ed. 1928), Paris, Ed. Folio, 1972, 156 p., disponible en format électronique Kindle Gallimard.
- A. Breton, *Premier Manifeste du surréalisme, Paris, Gallimard*, 1924 (1ère éd.), *in* Manifestes du surréalismes, Paris, Gallimard, Collection Idées, 1985, 173 p.
- Robert Desnos, *Corps et biens*, 1930, Paris, Gallimard (1ère éd.), dans : Paris, Gallimard Collection Poésie, 2005, 192 p.
- P. Eluard, *L'amour, la poésie*, 1929 (1ère éd.), Paris, Gallimard, dans Capitale de la douleur suivi de L'amour la poésie, Paris, Gallimard Collection Poésie, 1964, 256 p.
- D. Kalifa, *La Véritable Histoire de la Belle Époque*, Paris, Fayard, coll. "histoire", 2017, 296 p.
- M. Proust**,** *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1999, 2 408 p.
- M. Proust, *Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, 671 p.

L'existentialisme
- H. Arendt, *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence ? Suivi de L'Existentialisme français*, Paris, Rivages, 2002, 93 p.
- S. de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard Collection Folio, 1963, 688 p.
- S. de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, 2 tomes, 400 p.
- S. de Beauvoir, *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958, 365 p.
- S. de Beauvoir, *L'invitée*, Paris, Gallimard, Collection Folio, 1972, 502 p.
- A. Camus, *Caligula, suivi de Le Malentendu*, Paris, Gallimard, 2013, 256 p.
- A. Camus, *L'étranger,* Paris, Folio, 1999, 192 p.
- J.-P. Sartre, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Philosophie, 1960, 894 p.

- J.-P. Sartre, *Huis-Clos* , Paris, Gallimard Collection Folio, 2000, et Format Kindle Gallimard, 2017. (Avec *Les Mouches*), 245 p.
- J.-P. Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1938, 249 p.
- J.-P. Sartre, *Les Mains sales*, Paris, Gallimard Collection Folio, 1972, 256 p.
- J.-P. Sartre, *Les Mouches*, Paris, Gallimard Collection Folio, 2000, et Format Kindle Gallimard, 2017. (Avec *Huis Clos*), 245 p.
- J.-P. Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, 224 p
- J.-P. Sartre, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, 722 p.
- J.-P. Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Ed. Nagel, Collection Pensées, 1946, 144 p.

Le Théâtre de l'Absurde
- A. Adamov, *Le Ping-pong*, Paris, Gallimard, Collection Folio Théâtre, 2012, 256 p.
- S. Beckett, *En attendant Godot*, Paris, Les Editions de Minuit, 1953, 136p.
- M. Cristea, *Conditia umana in teatrul absurdului (La condition humaine dans le théâtre de l'absurde),* Bucarest, Editura Didactica si Padagogica, 1997, 197 p.
- E. Ionesco, *Rhinocéros*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1972, 246 p.

Le Nouveau Roman
- M. Butor, *L'Emploi du temps,* Paris, Les Editions de Minuit, 1956, 304 p.
- M. Butor, *Le Passage de Milan*, Paris, Les Editions de Minuit, 1954, 288 p.
- B. Cendrars, *Poésies complètes avec 41 poèmes (1913)*, Paris, Editions Denoël, 2001, 429 p.
- J. Ricardou, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Editions du Seuil, 1971, 272 p.
- A. Robbe-Grillet (1922-2008), *Les Gommes*, Paris, Les Editions de Minuit, 1953, 364 p.
- A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Editions de Minuit, 1963, 144 p.
- N. Sarraute, *Tropismes*, Paris, Denoël, 1939, 61 p.
- N. Sarraute, *Vous les entendez ?* Paris, Gallimard, Coll. Le chemin, 1972, 232 p.
- B. Vian, *Œuvres romanesques complètes*, Vol. 1, Paris, Gallimard, 2010, 1 392 p.
- B. Vian, *l'Écume des jours*, Paris, Editions G.P. Pauvert, 1979, 190 p.

Annexes

Le surréalisme :
https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&ved=2ahUKEwjYnIbqwp_hAhWp1eAKHbWwALQQFjAEegQIBRAC&url=https%3A%2F%2Fwww.coursum3.org%2Flufr-1-lettres-arts-philosophie-psychanalyse%2F%3Fwpdf_download_file%3D%2Fhome%2Fichigo1vs%2Fwww8%2Fwp-content%2Fuploads%2Fcours%2FUFR1%2FLe%2520d%25C3%25A9partement%2520Arts%2520plastiques%2Fl3%2Fsurr%25C3%25A9alisme%2F(le%2520surr%25C3%25A9alisme_octobre%25202012).pdf&usg=AOvVaw1HrPgNungMD4KoL89YSoNj

Chronologie Prix Nobel de Littérature
http://www.unesaisondenobel.com/listesnobel.htmlq

Introduction au roman policier
http://aphelandre.canalblog.com/archives/2008/04/01/8563206.html

INTRODUCTION A L'HISTOIRE LITTERAIRE DU XXème SIECLE

L'Histoire littéraire du XXème siècle s'inscrit dans un contexte international, où la littérature est confrontée aux guerres, aux crises, à l'homme et ses inventions. Face aux drames de l'humanité, les écrivains s'interrogent sur le sens de la condition humaine, sur le sens de la vie ou de la survie. Face au monde moderne et aux mutations techniques, les auteurs y trouvent leur principale source d'inspiration.

Des illusions de la Belle Époque aux illusions d'un nouvel ordre mondial à la fin du XXème siècle, la littérature est marquée par les remous de l'histoire dans lesquels les écrivains, malgré leur désarroi et le doute, ont puisé leurs forces pour explorer le monde et réinventer l'écriture. Dans un monde en crise, les questions sur les rapports de l'homme et de la société sont au centre des préoccupations et s'accompagnent de recherches nouvelles sur le langage. La crise affecte la valeur des mots, et les auteurs veulent se débarrasser des conventions. Ils remettent en cause, à la fois, le mode de pensée et celui de l'écriture. Mais quelle place occupe véritablement la littérature ? Qu'est-ce que l'acte d'écrire pour l'écrivain ? Les différents genres littéraires en incarnant la synthèse entre les traditions et les innovations, réinventent les formes d'écriture. La poésie suit le rythme de la modernité et l'emploi de vers irréguliers où l'absence de ponctuation lui permet de suivre cette accélération. Le renouveau du théâtre, quant à lui, favorise les échanges avec le public, introduit dans le texte, les outils de la linguistique et de la psychanalyse. Enfin, le roman, qui a donné à l'Histoire littéraire du XXème siècle ses plus grands chefs d'œuvre, est le genre littéraire le plus productif. Tantôt sacralisé, tantôt dédaigné, en raison de sa diversité, il révolutionne aussi l'écriture, dès les années 50, avec le Nouveau Roman.

En France, en Europe ou dans le monde, le XXème siècle est le siècle où la littérature reflète les interrogations de l'homme, où l'engagement de l'écrivain est une invitation à la prise de conscience de l'humanité entière.

Ce cours sur «l'Histoire littéraire du XXème siècle » présente les événements, les auteurs et les genres littéraires du monde contemporain**.**

Chronologie du XXème siècle

1900 : la Belle Epoque

- La France de 1900 est républicaine, laïque et radicale. L'unité nationale est forgée par l'instruction publique.

- L'affaire Dreyfus. En 1894, le capitaine Alfred Dreyfus, israélite alsacien, accusé d'espionnage, est condamné par un tribunal militaire à la dégradation et à la déportation. Engagement d'Emile Zola qui consacre les cinq dernières de sa vie à l'affaire Dreyfus.

- L'œuvre de Marcel Proust, *A la Recherche du temps perdu*[1], se situe au confluent de deux siècles.

- Période marquée par la découverte du cinéma, de l'automobile et de l'électricité.

- Monde moderne avec ses gares, ses automobiles, ses rues : source d'inspiration pour les peintres et les poètes : P. Picasso, G. Apollinaire, B. Cendrars.

Peinture et poésie sont alors les formes d'expression privilégiées de ceux que l'on appelle « les avant-gardes ».

- Les prix littéraires[2] sont décernés tous les ans à partir de 1904.

- 1913 : G. Apollinaire fréquente le célèbre café de Flore à St Germain des Prés. Dans les années 30, le café devra le lieu incontournable pour l'élite intellectuelle.

1914 : la Grande Guerre

- L'annonce de la mobilisation générale jette l'Europe dans un profond désarroi. On pensait à une guerre de courte durée.

- De nombreux écrivains meurent au front : Péguy, Alain-Fournier, G. Apollinaire.

- Littérature de témoignage avec les récits terrifiants des survivants : H. Barbusse, G. Duhamel.

- D'autres écrivains ont vécu l'horreur des tranchées : Breton, Aragon, Eluard, Giono, Céline. Pour eux, la folie des hommes est une évidence.

- Formule de Paul Valéry : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».

---

[1] M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1999, 2 408 p.
[2] Voir page 29 et Annexe 3 page 66.

1920 : le rejet du passé

- Rejet du passé par certains auteurs : André Gide, Paul Claudel dans leurs œuvres commencées avant la guerre. D'autres auteurs comme Raymond Radiguet et Jean Cocteau affirment leur bonheur d'écrire à nouveau.

- La poésie exprime nettement ce rejet des formes anciennes apparition du mouvement Dada par Tristan Tzara (1916), soutien de Breton, d'Eluard et d'Aragon : naissance du surréalisme (1918). Les grands poètes de la première moitié du XXème siècle font partie de ce courant poétique : René Char, Henri Michaux.

- La littérature populaire (roman policier) : très prisée par un public à la recherche d'aventure.

1930 : engagement de l'écrivain face à l'angoisse de l'entre-deux-guerres, mais il n'est pas entendu.

- Fascination pour l'URSS par les écrivains qui ont vécu la Grande Guerre.

- Inquiétude face à la montée du fascisme en Italie puis en Allemagne, surtout à partir de 1933 : arrivée au pouvoir d'Hitler.

- Face à la montée des idéologies, les écrivains prennent position et affirment leurs craintes : Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*[3] ; Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie*[4] ; André Malraux, *L'Espoir*[5].

1939 : L'Europe entre dans la Deuxième Guerre mondiale.

1940 : collaboration et résistance

- Défaite de 1940, collaboration avec l'Allemagne. Chute de la IIIème République.

- L'Appel du 18 juin 1940 : les partisans de la France libre s'organisent.

- Résistance : Aragon et Eluard publient clandestinement des écrits de guerre pour sauver « l'honneur des poètes » et destinés à tous les résistants ; Vercors, Le Silence de la mer (parle de l'angoisse des populations) ; A. Camus, *Caligula*[6] et J.-P. Sartre, *Les Mouches*[7] (font des références à l'Antiquité pour évoquer le présent).

- La Libération : ère nouvelle.

---

[3] L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1952, 510 p.
[4] J. Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Ed. Bernard Grasset, 1935, 199 p.
[5] A. Malraux, *L'Espoir*, Paris, Gallimard Collection "Folio", 1937, 440 p.
[6] A. Camus, *Caligula*, suivi de Le Malentendu, Paris, Gallimard, 2013, 256 p.
[7] J.-P. Sartre, *Les Mouches*, Paris, Gallimard Collection Folio, 2000, et Format Kindle Gallimard, 2017. (Avec *Huis Clos*), 245 p.

1945 : les lendemains de la guerre

- Saint-Germain-des-Prés, lieu mythique des Parisiens.
L'écrivain et le musicien animent les caves de Saint-Germain et leur atmosphère bohème : Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Jacques Prévert. La France découvre la littérature et le cinéma américains ainsi que les légendes du jazz comme Miles Davis, Sidney Bechet et Django Reinhardt. Juliette Gréco et Boris Vian étaient considérés comme les grandes figures du quartier.

- La guerre froide et la nouvelle société de consommation aux Etats-Unis et en Europe de l'Ouest amènent les écrivains à s'interroger sur la société.

- Après Auschwitz et Hiroshima, les thèmes existentialistes de l'engagement et de l'absurde. L'existentialisme de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir s'interroge sur la solitude et l'angoisse de l'homme.

Le constat de Sartre : absurdité de la condition humaine et affirmation d'une liberté nouvelle (problématique de son œuvre philosophique et de son œuvre littéraire). *Huis clos*[8] *:* affrontement des consciences de la condition humaine.

1950 : crise des valeurs

- Dans les années 1950-1970 : crise des valeurs, annonce de la fin des croyances et des idéologies. En littérature, remise en cause des pratiques littéraires. Nouveautés : nouveau roman, nouveau théâtre.

- La lecture des lettres étrangères (Joyce, Falkner, Kafka, Brecht) influence l'apparition du Nouveau Roman.

- Mouvement de remise en cause des modes de pensée et de l'écriture. Appel à la création d'un « nouveau roman » par de jeunes romanciers.
Rejet du roman traditionnel par Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Michel Butor, Nathalie Sarraute : les notions de personnage, de narrateur, de lieu et de temps doivent être repensées.

Essor des sciences humaines avec Roland Barthes, Maurice Blanchot, Claude Lévi-Strauss.

1960 : les nouveaux besoins de la société, le renouveau au théâtre

- Le développement des sciences et des techniques bénéficient aux technologies de pointe comme l'électronique et l'informatique. Des progrès considérables sont réalisés, c'est la conquête de l'espace.

- L'essor des nouveaux médias favorise le développement de la culture de masse. Les mentalités et les goûts des individus s'uniformisent influencés par le modèle américain qui impose sa culture dans le monde.

- Pendant deux décennies (1960 et 1970), la création littéraire est féconde.

[8] J.-P. Sartre, *Huis-Clos* , Paris, Gallimard, Collection Folio, 2000, et Format Kindle Gallimard, 2017. (Avec *Les Mouches*), 245 p.

- 1947 : création par Jean Vilar du festival d'Avignon. Le théâtre ressemble à une grande fête populaire. Un grand succès dans les années 60.

- La création théâtrale se renouvelle avec Jean Genet, Eugène Ionesco, Samuel Beckett : mélange d'humour et de désespoir, condamnation du langage et l'absurdité des propos, importance de la mise en scène.

- Roger Planchon, Antoine Vitez, Patrice Chéreau : sont les continuateurs du renouveau de la dramaturgie (échange avec le public, discussions et débats après les représentations pouvant déboucher sur un changement de la pièce).

- La faillite de l'idéologie communiste et des régimes dont il était le modèle (soviétique, chinois). Le marxisme était la référence incontournable dans les premiers tiers du XXème siècle.

- Mai 1968 : dénonce une crise sociale généralisée.

1970-1980 : un retour à la tradition en littérature

- 1975 : crise économique et apparition chômage de masse. Nouvelles inquiétudes.

- Retour du roman vers une nouvelle forme de tradition.

- Philippe Sollers, Michel Tournier et Patrick Modiano suivent le schéma narratif classique.

- Marguerite Duras reçoit le prix Goncourt (1984) avec *L'Amant de la Chine du Nord*[9]. Ce roman rencontre un véritable succès auprès du public. Il se présente à contre-courant des schémas habituels.

- Jean Giono, Julien Gracq et Albert Cohen sont aussi en marge des modes et des courants habituels.

1990 : la quête de valeurs nouvelles, la diversité du monde littéraire

- 1989 : la chute du mur de Berlin met fin à la guerre froide et change le contexte international.

- La place de l'homme dans le monde et l'étude des modes de vie deviennent le centre des préoccupations dans la littérature : Bernard-Marie Koltès, Jean-Marie Gustave Le Clézio.

- La puissance des médias, l'augmentation des éditions de poche et le développement de l'informatique requièrent une adaptation en permanence du monde littéraire.

- La littérature francophone[10][11] est très vivante : elle permet de partager avec un public plus large.

- La question du statut de l'auteur aujourd'hui : il est très difficile de vivre de sa plume sauf pour les grands auteurs à succès. En France, la situation des auteurs du livre se dégrade de plus en plus.

---

[9] M. Duras, *L'Amant de la Chine du Nord*, Paris, Gallimard Collection "Folio", 1993, 245 p
[10] H. de Saint-Denys Garneau, *Littérature québécoise du XXe siècle: introduction à la dissertation critique*, Paris, Décarie, 1997, 399 p.
[11] P. More, *Le laboratoire des anges*, Prix Emile-Nelligan, Québec, Poètes de brousse, 2010, 57 p.

La littérature en prise avec les bouleversements historiques

L'Europe domine le monde au début du XXème siècle.

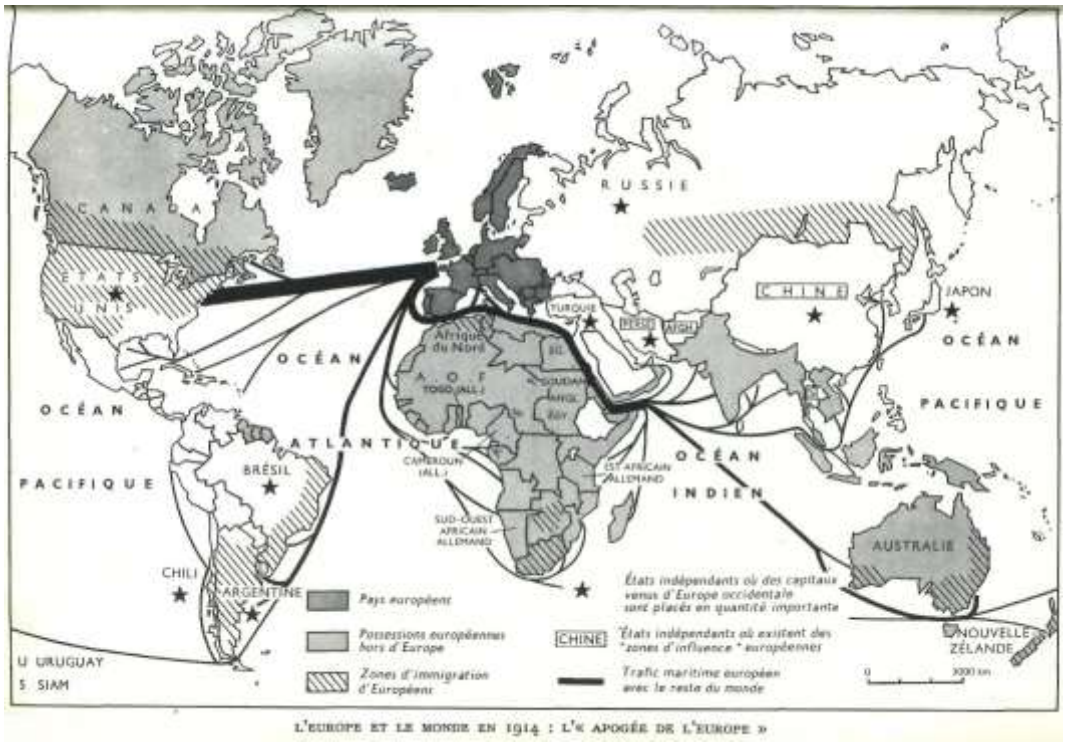
Au début du XXème siècle, l'Europe a conquis le monde grâce à sa puissance économique.

A la veille de la Première Guerre mondiale, la France est l'une des plus grandes puissances au monde. Plusieurs raisons expliquent son influence sur la scène internationale. La France peut, d'une part, s'enorgueillir d'un passé historique glorieux et, d'autre part, elle fait partie, avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne, des plus vieux Etats industriels du monde. Enfin, la France est une grande puissance coloniale.

- La Révolution française a exporté ses grands principes : liberté, égalité, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et fait naître en Europe des mouvements libéraux et nationaux.

- La Révolution industrielle a transformé l'économie et la société mais les nouvelles inégalités provoquent une forte contestation syndicale et socialiste.

- La France possède un empire colonial très étendu sur quatre continents avec des structures politiques diverses : des protectorats (Maroc, Tunisie…), des colonies (la Guyane, l'Afrique occidentale française, l'Afrique équatoriale française…), des départements français à statut particulier (l'Algérie).



L'EUROPE ET LE MONDE EN 1914 : L'« APOGÉE DE L'EUROPE »

J. Bouillon, P. Sorlin, J. Rudel, *Le monde contemporain*, Collection Histoire, Bordas, Paris, 1966, p 9.

1900-1914 : la « Belle Epoque »

La Belle Epoque, qui ouvre le XXème siècle, est une période optimiste marquée par les progrès politiques, économiques, sociaux et technologiques. Une période où l'on découvre le cinéma, l'automobile et l'électricité. La croyance à un progrès de l'humanité est vive. Espoir surtout suscité par l'exposition universelle de 1889 avec la construction de la tour Eiffel, symbole de Paris et du progrès.

Cette modernité triomphante inspire peintres et poètes : les toiles de Pissarro, les poèmes de Blaise Cendrars, les romans de Proust.

Boulevard Montmartre, Effet de Nuit, Camille Pissarro, Tableau - Huile sur Toile - 53.5 x 65 cm, 1897, National Gallery Londres.

Camille Pissarro (1830-1903)[12] appartient à l'école de « l'impressionnisme rural ». Mais dans ses œuvres tardives, il a aussi peint des vues urbaines comme ce tableau, une peinture à huile, qui représente une scène de nuit du célèbre Boulevard parisien, Montmartre. Pissarro représente ici des perspectives dynamiques du boulevard. La composition spatiale du tableau montre l'architecture et des allées d'arbres dans une ambiance de lumière, propre à la ville. L'atmosphère dégagée par le tableau est harmonieuse et la lumière témoigne de l'ère du progrès.

A cette époque, les tableaux qui représentent des boulevards, places, fleuves et ponts ont du succès auprès du public notamment des nombreux acheteurs. Montmartre est un lieu cosmopolite, cher aux artistes qui s'y retrouvaient (Picasso, Dali…). G. Apollinaire a vécu à Montmartre.

[12] Peintre normand, il a aussi réalisé une série des Cathédrales en 1892-1893.

Texte : *La prose du Transsibérien*, de Blaise. Cendrars

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence

J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance

J'étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance

J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares

Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours

Car mon adolescence était si ardente et si folle

Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d'Ephèse ou comme la Place Rouge de Moscou quand le soleil se couche.

Et mes yeux éclairaient des voies anciennes

Et j'étais déjà si mauvais poète

Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or,

Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches

Et l'or mielleux des cloches...

Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode

J'avais soif

Et je déchiffrais des caractères cunéiformes

Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place

Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros

Et ceci, c'était les dernières réminiscences

Du dernier jour

Du tout dernier voyage

Et de la mer.

Blaise Cendrars, *Poésies complètes avec 41 poèmes*, Paris, Editions Denoël, 2001, p.19.

L'édition originale, publiée en 1913,[13] est un dépliant de deux mètres de long. Constituée de 150 exemplaires, mis bout à bout en hauteur, l'ensemble des dépliants arriverait à atteindre le haut de la tour Eiffel.

La *Prose du Transsibérien*[14] poème narratif, raconte un voyage en chemin de fer par l'auteur, adolescent de 16 ans. Il préfère au mot *Poème (plus sérieux, trop fermé), utiliser celui de Prose* (mot plus ouvert, plus populaire).

Cendrars s'affranchit des formes traditionnelles de la poésie et rejette les contraintes du vers et de la ponctuation. Il délaisse le rythme du vers classique et substitue un rythme nouveau au vers libre.

Quel regard l'auteur porte-t-il sur ce voyage lointain ?

I. Evocation d'un voyage merveilleux

- Le voyage est une aventure.

- Période de l'adolescence : l'auteur a 16 ans lorsqu'il effectue ce voyage.

- « En ce temps-là » : impression comme le début d'un conte « Il était une fois ». Il faut du recul dans l'entreprise autobiographique. L'auteur a 26 ans quand il écrit ce poème. Il y a donc un écart de dix ans par rapport aux événements.

- Schéma narratif : le voyage est un mouvement, un désir d'aventure.

- L'auteur émerveillé est insatiable : « toujours plus », « soif », « gâteau ». Envie de découvrir plus.

- Un aveu d'impuissance : « Et j'étais déjà si mauvais poète » (vers 9), « Que je ne savais pas aller jusqu'au bout » (vers 10).

Il semblerait que Cendrars ne maîtrise pas la versification classique et s'en excuse ici. Il se considère comme un piètre poète. Sentiment de ne pouvoir rendre compte d'un contenu poétique qui soit complet.

II. Impression d'émerveillement poétique par le collage

- Rythme libéré : rythme variable (vers les plus longs ont des octosyllabes, vers 446) ; les vers courts : une syllabe « chocs » (vers 190).

- Puissance de l'évocation des images : sentiment d'émerveillement, dépaysement total (distance importante : « J'étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance » (vers 3).

- Découverte extraordinaire de lieux inconnus : Place Rouge de Moscou (vers 7), Kremlin (vers 11).

- Nombreuses allusions au passé : « Tatars » (peuple de Crimée, plusieurs invasions de la Russie), la légende de Novgorode (vers 14), l'écriture « cunéiforme » (vers 18) des Assyriens, des Mèdes, des Perses, écriture constituée de signes en forme de clous, de coins (vers 18).

[13]La même année, G. Apollinaire, *Alcools*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 2013, 256 p.
[14] B. Cendrars, *Poésies complètes avec 41 poèmes (1913)*, Paris, Editions Denoël, 2001, 429 p.

- Juxtaposition des images comme dans un rêve (mais un rêve éveillé) avec la technique du « collage » : les images défilent au rythme du train avec des arrêts. Sentiment renforcé par le verbe « J'étais » (vers 1, 3 et 4).

- Jeux des sonorités : vers 6, 11, 13 et 17-18.

III. Idée omniprésente de la mort

- Conscience de la mort tout au long du texte : « Quand le soleil se couche. » (vers 7), l'admiration pour les temps anciens et l'œuvre des hommes (vers 16 et 18).

- La mort assimilée à l'inconnu est mis en parallèle avec le voyage dans un monde inconnu.

- Le schéma de la mort : début du texte (l'adolescence c'est la mort de l'enfance), milieu du texte (les références au passé).

Conclusion :

- La *Prose du Transsibérien* illustre la technique du collage.

- L'évocation du voyage crée une impression d'émerveillement. Le voyage est fondateur d'une création poétique.

Extrait de texte : *Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust

Mme Verdurin était assise sur un haut siège suédois en sapin ciré, qu'un violoniste de ce pays lui avait donné et qu'elle conservait quoiqu'il rappelât la forme d'un escabeau et jurât avec les beaux meubles anciens qu'elle avait, mais elle tenait à garder en évidence les cadeaux que les fidèles avaient l'habitude de lui faire de temps en temps, afin que les donateurs eussent le plaisir de les reconnaître quand ils venaient. Aussi tâchait-elle de persuader qu'on s'en tînt aux fleurs et aux bonbons, qui du moins se détruisent ; mais elle n'y réussissait pas et c'était chez elle une collection de chauffe-pieds, de coussins, de pendules, de paravents, de baromètres, de potiches, dans une accumulation, des redites et un disparate d'étrennes.

De ce poste élevé elle participait avec entrain à la conversation des fidèles et s'égayait de leurs « fumisteries », mais depuis l'accident qui était arrivé à sa mâchoire, elle avait renoncé à prendre la peine de pouffer[1] effectivement et se livrait à la place à une mimique conventionnelle qui signifiait sans fatigue ni risques pour elle, qu'elle riait aux larmes. Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux – et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin qui avait eu longtemps la prétention d'être aussi aimable que sa femme, mais qui riant pour de bon s'essoufflait vite et avait été distancé et vaincu par cette ruse d'une incessante et fictive hilarité – elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d'oiseau qu'une taie[2] commençait à voiler, et brusquement, comme si elle n'eût eu que le temps de cacher un spectacle indécent ou de parer à un accès mortel, plongeant sa figure dans ses mains qui la recouvraient et n'en laissaient plus rien voir, elle avait l'air de s'efforcer de réprimer, d'anéantir un rire qui, si elle s'y fût abandonnée, l'eût conduite à l'évanouissement.

Telle, étourdie par la gaieté des fidèles, ivre de camaraderie, de médisance et d'assentiment, Mme Verdurin, juchée sur son perchoir, pareille à un oiseau dont on eût trempé le colifichet[3] dans du vin chaud, sanglotait d'amabilité.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, p. 322-323.

Marcel Proust (1871-1922) décrit dans ses romans, *Du côté de chez Swann*[15] et *A la Recherche du temps perdu*[16], les salons de la haute société où règnent l'oisiveté, la frivolité et la bêtise, et qu'il qualifie de « royaume du néant ». Issu de la haute bourgeoisie, il intègre aisément les cercles littéraires et mondains de la Belle Époque et rapporte ici un passage sur la vanité d'un couple bourgeois dont la vie emprunte à une étiquette de cour. Ainsi, un ensemble de règles organise la vie du couple lequel est entouré de courtisans et de personnel.

Dans cet extrait sur une réception donnée par les Verdurin, riches bourgeois parisiens, quel regard porte-t-il sur la bourgeoise et leurs modes de vie ?

I. La vie sociale de la bourgeoisie

- Appartenance des personnages au milieu bourgeois (aisance, réception, groupe de fidèles…)

- Signes d'une identité sociale : les Verdurin ont un salon et reçoivent.

- Vie sociale intense : de nombreux habitués viennent régulièrement et couvrent leurs hôtes de cadeaux.

II. Le regard moqueur : la caricature de la bourgeoisie

- Caricature morale : frivolité, fausses confidences (instance de madame Verdurin auprès de ses invités pour se limiter aux fleurs et aux friandises), discussion futile, tout est dans le paraître et les médisances : (« ivresse de la camaraderie », « moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux »).

- Caricature physique : le rire forcé « petit cri », les mimiques de madame Verdurin, fausse amabilité de monsieur Verdurin. Rien de naturel chez le couple.

III. La satire féroce

- L'auteur s'attaque aux ridicules de ses contemporains : Madame Verdurin préside ses soirées assise sur un haut siège suédois, se donne des grands airs. Monsieur Verdurin rivalise avec son épouse en adoptant un petit rire forcé mais s'étouffe malencontreusement. Le ridicule ne tue pas, et tous les stratagèmes, bons ou mauvais, sont utilisés pour se faire valoir auprès des autres.

- Proust se moque des vices des bourgeois : étalage des cadeaux offerts, insistance pour ne plus en recevoir. On a l'impression que Madame Verdurin affiche délibérément une fausse volonté pour limiter les présents aux fleurs et aux friandises (elle fait sous-entendre une grande modestie de sa part). En réalité, c'est tout le contraire ! Car, en rendant visibles par tous les cadeaux reçus, elle force ses invités à lui offrir des cadeaux somptueux.

Contradiction dans les paroles et l'attitude de Madame Verdurin.

- Le couple se prend au sérieux, se croit bon orateur et se donne de leur importance (façon de parler, de rire, de se montrer aimable…)

Conclusion : l'auteur se moque de la société bourgeoise.

---

[15] M. Proust, *Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, 671 p
[16] M. Proust**,** *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1999, 2 408 p.

1914-1945 : le déclin de l'Europe, les grandes crises et le temps des épreuves

L'Europe est le théâtre majeur des guerres totales de 1914 à 1945.

Au début du XXème siècle, les ambitions considérables et les rivalités politiques, commerciales et coloniales, des puissances européennes sont particulièrement vives. Une série de crises graves éclatent avec au centre le conflit austro-serbe et la question balkanique. Ces crises accélèrent la course aux armements et face à la montée des périls, les sentiments nationalistes agitent l'Europe. C'est dans ce contexte difficile et complexe que l'on peut mesurer les causes de la Première Guerre mondiale. De l'assassinat à Sarajevo à l'armistice du 11 novembre 1918, la guerre fut dévastatrice.

Dès 1914, la nouvelle de la guerre que l'on pensait de courte durée consterne, et les épreuves de la guerre ainsi que les sentiments de la peur et du doute se retrouvent dans les nombreuses œuvres littéraires de l'après-guerre et jusque dans les années 30, pessimistes, tragiques, et qui dénoncent sans fard le malheur des « poilus ».

Dans la décennie suivante, si les années 1920 constituent une période d'accalmie, l'arrivée des dictatures en Europe conduit à un nouveau conflit mondial.

➢ Le choc de la Première Guerre mondiale (1914-1918)

Par leurs rivalités, les puissances européennes vont déclencher un terrible conflit par sa durée et son ampleur. Des blocs européens se constituent progressivement en mettant en place des systèmes d'alliances : la Triple Alliance et la Triple Entente. La première regroupe l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie ; la seconde réunit la France, la Russie et le Royaume-Uni. L'assassinant à Sarajevo (28 juin 1914) de l'archiduc François-Ferdinand, neveu de l'empereur d'Autriche, déclenche les hostilités. Par le jeu des alliances, le conflit d'abord européen a lieu sur son continent. Mais à partir d'avril 1915, le conflit devient mondial. Dès 1915-1916, l'enlisement de la guerre est évident (guerre des tranchées). C'est une guerre très meurtrière qui a mis en place de nouvelles formes de combat : guerre de mouvement, guerre de position.

En 1914, dès l'annonce de la mobilisation générale, la guerre s'inscrit dans les œuvres littéraires. Mais, si Charles Péguy et Alain-Fournier, morts au front dès l'automne 1914, n'en laissent aucun témoignage, Guillaume Apollinaire, au milieu des combats, rédige une riche correspondance. Il écrira une partie de son œuvre entre les tranchées où il est blessé à la tête et l'hôpital à l'arrière, avant de mourir en 1918.

Texte : *La Petite auto*, de Guillaume Apollinaire

Le 31 du mois d'Août 1914

Je partis de Deauville un peu avant minuit

Dans la petite auto de Rouveyre

Avec son chauffeur nous étions trois

Nous dîmes adieu à toute une époque

Des géants furieux se dressaient sur l'Europe

Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil

Les poissons voraces montaient des abîmes

Les peuples accouraient pour se connaître à fond

Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures

Les chiens aboyaient vers là-bas où étaient les frontières

Je m'en allais portant en moi toutes ces armées qui se battaient

Je les sentais monter en moi et s'étaler les contrées où elles serpentaient

Avec les forêts les villages heureux de la Belgique

Francorchamps avec l'Eau Rouge et les pouhons

Région par où se font toujours les invasions

Artères ferroviaires où ceux qui s'en allaient mourir

Saluaient encore une fois la vie colorée

Océans profonds où remuaient les monstres

Dans les vieilles carcasses naufragées

Hauteurs inimaginables où l'homme combat

Plus haut que l'aigle ne plane

L'homme y combat contre l'homme

Et descend tout à coup comme une étoile filante

Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité

Bâtir et aussi agencer un univers nouveau

Un marchand d'une opulence inouïe et d'une taille prodigieuse

Disposait un étalage extraordinaire

Et des bergers gigantesques menaient

De grands troupeaux muets qui broutaient les paroles

Et contre lesquels aboyaient tous les chiens sur la route

Et quand après avoir passé l'après-midi

Par Fontainebleau

Nous arrivâmes à Paris

Au moment où l'on affichait la mobilisation

Nous comprîmes mon camarade et moi

Que la petite auto nous avait conduits dans une époque

Nouvelle

Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs

Nous venions cependant de naître

Guillaume Apollinaire, « La Petite auto », *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre (1918),* Mercure de France, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de la Pléiade »*, œuvres poétiques, 1965, p.207-208.*

Apprenant la nouvelle de la mobilisation générale (le 31 juillet 1914 et non le 31 août comme écrit dans le poème), Guillaume Apollinaire est au casino de Deauville avec son ami André Rouveyre. Ils décident d'aller sur Paris. C'est le trajet dans la voiture de son ami qui est relaté dans la *Petite Auto.*

Dans ce poème, Apollinaire annonce la guerre comme un tournant dans l'histoire.

I. Etude du calligramme

- Aspect novateur du poème : lien entre dessin et texte.

- La petite auto est le dessin du calligramme et de la chaussée. La voiture est de profil. Elle est facilement reconnaissable : volant, roues.

- Temps de pluie : disposition des vers en lignes verticales.

II. Le voyage en automobile

- Le moyen de transport utilisé : une automobile.

- Le trajet : Deauville, Lisieux, Fontainebleau, Paris.

- La fin du voyage : l'arrivée à Paris. C'est une époque nouvelle qui s'annonce avec l'entrée en guerre « on affichait la mobilisation ».

III. La mobilisation générale du 1er août 1914

- Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août 1914.

- Début du poème : le conflit marque un tournant dans l'histoire « nous dîmes adieu à toute une époque » (vers 5).

- Apollinaire associe l'univers de la guerre au gigantisme (vers 12 à 32).

- Emploi d'une métaphore : les géants, les aigles, les poissons représentent les peuples au combat. La réaction féroce des animaux « aigles, poissons et chiens » annonce également l'approche de la guerre.

Conclusion : Annonce d'un monde nouveau, d'une nouvelle écriture poétique.

La littérature de témoignage abonde. Les écrivains ont vécu les horreurs des tranchées. La folie des hommes et les drames de la guerre marquent la production littéraire : André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard, Jean Giono, Louis-Ferdinand Céline, Blaise Cendrars, mais aussi Roland Dorgelès, Maurice Genevoix, Henri Barbusse, Pierre Mac Orlan, Jules Romains.

À la fin de la guerre, l'Europe est ruinée et les pertes humaines et matérielles sont considérables.

- **La période de l'entre-deux-guerres (1919-1939)**

La période de l'entre-deux-guerres est marquée par un bouleversement des relations internationales, par la montée des idéologies totalitaires et par l'avancée des progrès techniques.

- les crises idéologiques : à partir de 1919, les démocraties européennes sont en danger face au communisme en Russie, au fascisme en Italie et au nazisme en Allemagne.

- la crise économique de 1929 aux Etats-Unis et dans le monde Cette crise s'est manifestée par le décalage entre l'offre et la demande de produits industriels, l'effondrement brutal des cours de la Bourse.

La période, marquée par l'effondrement des valeurs de l'humanisme traditionnel, suscite le retour à une conscience tragique.

De la révolution surréaliste (André Breton, Louis Aragon), à celle de l'existentialisme (Jean-Paul Sartre, Albert Camus) on assiste au retour à une conscience tragique, à l'urgence des questions sur l'engagement de l'écrivain, à l'invention d'un nouvel héroïsme (Jean Giraudoux, André Malraux, Georges Duhamel).

Dans les années 30 à Saint-Germain-des-Prés, lieu mythique du Paris littéraire, le café de Flore attire une élite intellectuelle : Georges Bataille, Robert Desnos, Léon-Paul Fargue, Raymond Queneau, Michel Leiris, André Derain, les frères Diego et Alberto Giacometti, Ossip Zadkine, Pablo Picasso.

La guerre dénoncée par l'art : Pablo Picasso et la guerre civile espagnole.

Guernica, Pablo Picasso, Tableau, Peinture à l'huile, 3,49m x7,77m, 1937, Musée national centre d'art Reina Sofía, Madrid, Espagne (depuis 1992).

Peinture historique engagée, Guernica de Pablo Picasso (1881-1973) évoque le bombardement de la petite ville de Guernica par un avion nazi en 1937.

Picasso, réfugié en France, soutient le camp républicain contre le camp franquiste. Le tableau est destiné à l'exposition universelle de 1937 de Paris pour le pavillon espagnol.

Dans ce tableau en noir et blanc, peint en 1937, il dénonce la barbarie de la guerre illustrée par le démembrement des corps, la peur inscrite sur les visages. La technique du cubisme sert à montrer l'horreur de la guerre. Au centre du tableau, un cheval blessé symbolise la souffrance du peuple. Autour du cheval, d'autres figures sont représentées : le taureau symbolise la force brutale, une mère porte son enfant mort, un chœur de femmes pleure la liberté.

Après la Seconde Guerre mondiale, le café de Flore continuera d'être un lieu parisien central de la littérature et sera le quartier général de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, mais aussi celui de la philosophie, du jazz et de la chanson « à textes » dont les figures marquantes sont Boris Vian et Juliette Gréco, animateurs des nuits de Saint-Germain-des Prés.

- **Les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale**

Déclenchée à nouveau en Europe, le conflit entraîne dans le monde de profonds bouleversements : politique, économique, social, moral.

Déjà fortement éprouvée par la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale précipite la décadence de l'Europe. En France, le pays perd de son influence internationale, subit l'affaiblissement de ses institutions démocratiques et voit ses habitants soumis à l'ennemi s'entredéchirer.

À la fin de la guerre, les pertes humaines sont considérables : 50 millions de morts et 35 millions de blessés.

1945 à nos jours : un nouvel ordre mondial

Le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale marque l'effacement de l'Europe et la domination du monde par deux grandes puissances : les Etats-Unis et l'URSS.

La période de 1945-1960 : rupture des relations internationales

La période de l'après-guerre change durablement les rapports de force internationaux : division du monde en deux blocs, décolonisation.

- Les deux grands blocs : le bloc de l'Ouest des Etats-Unis et le bloc de l'Est de l'URSS.

Divisé en deux blocs, le monde est dominé par les Etats-Unis et l'URSS.
À partir de 1947, les deux idéologies dominantes sont le capitalisme et le communisme.
La politique étrangère est marquée par le début de la guerre froide.
Le plan Marshall et la déclaration Jdanov illustrent deux politiques différentes.

- La Guerre froide (1947-1991)

La guerre froide est un conflit militaire et idéologique opposant les deux puissances et leurs alliés dans le monde entier.
Les tensions et les hostilités (crise de Berlin, guerre de Corée) sont vives mais les deux blocs ne prennent pas le risque d'un affrontement par les armes.

- Vers une coexistence pacifique

En 1955, même si de graves crises subsistent (crise de Suez en 1956), l'inquiétude face à la course aux armements nucléaires marque un tournant vers une évolution pacifique des relations internationales.
La conférence de Bandoung (1955) et la rupture sino-soviétique (1960) révèlent les changements dans les relations internationales.

- La décolonisation

Entre 1945 et 1962, l'Europe perd ses colonies qui constituent de nouveaux Etats, donnant naissance au Tiers monde. C'est durant cette période et jusqu'à la fin des années 80 que les conflits localisés de la guerre froide, guerres civiles, coloniales ou guerres d'occupation se multiplient par Etats interposés entre les deux blocs : Vietnam, Afghanistan, Angola, Mozambique, crise de Cuba.

Le renouveau de la prospérité 1950-1975 :

➢ Vers une période de prospérité.

À partir des années 1960, la politique de détente s'installe dans les relations Est-Ouest. Sur le plan économique, le monde occidental connaît une véritable croissance économique mais l'écart se creuse entre nations riches et nations pauvres.

➢ Le développement des sciences et des techniques bénéficie aux technologies de pointe comme l'électronique et l'informatique. Des progrès considérables sont réalisés comme la conquête de l'espace.

➢ L'essor des nouveaux médias favorise le développement de la culture de masse. Les mentalités et les goûts des individus s'uniformisent influencés par le modèle américain qui impose sa culture dans le monde.

➢ La croissance économique inégalée.

Pendant la période des Trente glorieuses (1945 à 1973), la croissance économique est exceptionnelle dans tous les pays industrialisés. Six pays profitent largement de cette croissance : les Etats-Unis, l'URSS, la France, la Grande-Bretagne, la RFA et le Japon. La création de la Communauté économique européenne (CEE) favorise les échanges.

Mais cette prospérité ne profite pas aux pays d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie qui sont les oubliés de la croissance, à l'exception de quelques grands pays qui s'industrialisent, comme le Brésil et le Mexique, et des « petits tigres » d'Asie – Taïwan, Corée du Sud, Singapour, Hong Kong – qui bénéficient du soutien américain.

➢ Crise des valeurs et émancipation (sexualité, nouvelles formes artistiques).

Les années 50-70 se caractérisent par une crise des valeurs qui est comme une annonce de la fin des croyances et des idéologies.

Dans le domaine artistique, les influences américaines se multiplient avec notamment le jazz, la chanson engagée (Boris Vian, Louis Aragon) et ses interprètes (Juliette Gréco), la chanson « à textes » (Georges Brassens, Léo Ferré, Guy Béart, Jacques Brel, Jean Ferrat, Serge Gainsbourg).

En littérature, c'est davantage une remise en cause des pratiques littéraires qui caractérise la période, avec l'épanouissement des nouveautés : nouveau roman, nouveau théâtre.

Boris VIAN

Ingénieur centralien, trompettiste de jazz, compositeur de chansons, Boris Vian (1920-1959) est une des grandes figures de Saint-Germain-des-Prés. *L'écume des jours*[17] est un conte moderne, hilarant et bouleversant de l'époque du jazz, sur l'amour et la mort. Livre culte depuis sa parution, ce roman poétique, qui s'inscrit dans la lignée des surréalistes, dévoile le jeu verbal de la provocation sociale où se mêlent le merveilleux, le désespoir et la mort, où l'amour absolu et la musique des Noirs américains triomphent.

[17] B. Vian, *l'Écume des jours*, Paris, Editions G.P. Pauvert, 1979, 190 p.

Extrait de texte : *L'Ecume des jours,* de Boris Vian

La grande voiture blanche se frayait précautionneusement un chemin dans les ornières de la route. Colin et Chloé, assis derrière, regardaient le paysage avec un certain malaise. Le ciel était bas, des oiseaux rouges volaient au ras des fils télégraphiques en montant et descendant comme eux, et leurs cris aigres se reflétaient sur l'eau plombée des flaques.

« Pourquoi est-on passés par là ? demanda Chloé à Colin.

– C'est un raccourci, dit Colin. C'est obligatoire. La route ordinaire est usée. Tout le monde a voulu y rouler parce qu'il y faisait beau tout le temps, et, maintenant, il ne reste plus que celle-ci. Ne t'inquiète pas. Nicolas sait conduire.

– C'est cette lumière », dit Chloé.

Son cœur battait vite, comme serré dans une coque trop dure. Colin passa son bras autour de Chloé, et prit le cou gracieux entre ses doigts, sous les cheveux, comme on prend un petit chat.

« Oui, dit Chloé en rentrant la tête dans les épaules, car Colin la chatouillait, touche-moi, j'ai peur toute seule…

– Veux-tu que je mette les glaces jaunes ? dit Colin.

– Mets quelques couleurs… »

Colin pressa des boutons verts, bleus, jaunes, rouges et les glaces correspondantes remplacèrent celles de la voiture. On se serait cru dans un arc-en-ciel, et, sur la fourrure blanche, des ombres bariolées dansaient au passage de chaque poteau télégraphique. Chloé se sentit mieux.

Il y avait, des deux côtés de la route, une mousse rase et maigre, d'un vert décoloré, et, de temps à autre, un arbre tordu et échevelé. Pas un souffle de vent ne ridait les nappes de boue qui giclaient sous les roues de la voiture. Nicolas peinait dur pour garder le contrôle de la direction et se maintenait avec effort au milieu de la chaussée effondrée.

Il se retourna un instant.

« Ne vous en faites pas, dit-il à Chloé, ça ne va pas durer. La route change bientôt. »

Chloé se retourna vers la glace à sa droite et frissonna. Une bête écailleuse les regardait, debout près d'un poteau télégraphique.

« Regarde, Colin… Qu'est-ce que c'est ?… »

Colin regarda.

« Je ne sais pas, dit-il. Ça… ça n'a pas l'air méchant…

– C'est un des hommes qui entretiennent les lignes, dit Nicolas, par-dessus son épaule. Ils sont habillés comme ça pour que la boue n'entre pas jusqu'à eux…

– C'était… c'était très laid… » murmura Chloé.

Colin l'embrassa.

« N'aie pas peur, ma Chloé, c'était juste un homme… »

Boris Vian, Œuvres romanesques complètes, Vol. 1, Paris, Gallimard, 2010, p. 399-400

I. Rejet des codes d'écriture traditionnelle

- Rejet des codes d'écriture, caractéristique du surréalisme.
- Utilise les thèmes chers au surréalisme : l'amour fou, l'amour de la femme, le désir,l'érotisme, la folie.
- Forme de poésie : prédilection pour les vers libres, musicalité.
- Introduction d'éléments merveilleux dans le monde réel.
- Un style d'écriture singulier : les jeux de mots.
- Récit linéaire à la 3ème personne et aux temps du passé.

II. Un monde irréel

Impression d'irréalité
- Tous les moyens de communication anciens (« poteaux électriques »), modernes (« voitures » avec des glaces de différentes couleurs) voire futuristes (« boutons » de commande des voitures) sont présents.
- Un climat étrange : lumière pénible, ciel bas, absence de vent.
- Etrangeté de l'expression : représentation surréaliste des sensations (« cris aigres se reflétaient sur l'eau, ligne 4 », écart entre comparant « une bête », ligne 24 où, le travailleur est considéré comme une bête) et comparé (« C'est un des hommes… », ligne 29).
- Le monde de Boris Vian est différent du nôtre.

III. La fin du bonheur du couple ?

- Menaces sur le couple : opposition entre le monde extérieur (monde sinistre : route peu engageante, peu de végétation « une mousse rase et maigre », ligne 18).et l'intimité du couple (symbole de l'innocence et de la pureté : l'arc- en- ciel signe de l'alliance entre Dieu et les hommes, la blancheur de la voiture (ligne 1), contraste avec la boue.
- Réactions des personnages par rapport au monde extérieur : Nicolas, le plus expérimenté, connaît le monde du travail, il conduit la voiture et communique peu avec les deux passagers assis à l'arrière de la voiture mais il donne néanmoins des explications sur le monde qu'il connaît mieux ; Colin, lui, a une position intermédiaire entre les deux autres personnages, il fuit l'hostilité du monde extérieur au lieu de l'affronter, et se cache derrière la fragilité de sa compagne (en se montrant protecteur) qui, elle, a peur du monde extérieur (« Pourquoi est-on passés par là , (ligne 5), « j'ai peur toute seule » (ligne 12).
- La route représente le parcours de l'existence : la vulnérabilité du couple annonce un échec futur.
- Confrontation de l'union du couple avec l'absence et la mort.

Conclusion : Le texte suggère le tournant d'une existence.

Les années 60 (ou les « sixties ») : sciences humaines (linguistique, psychanalyse, sociologie).

La fin des années 80 voit la faillite de l'idéologie communiste et des régimes dont elle était le modèle (soviétique, chinois).

De 1975 à la fin du XXème siècle

- ***Le milieu des années 1970*** met fin à l'affrontement entre les deux blocs et à la victoire du camp occidental. C'est le début de l'élargissement de la communauté européenne, la fin des grandes dictatures (Espagne, Portugal, Grèce, Chili), des régimes dictatoriaux communistes d'Europe de l'Est avec la chute du mur de Berlin (1989), mais aussi la fin de l'apartheid en Afrique du Sud (1994), et l'essor de la pratique du droit à l'ingérence humanitaire.

- ***La fin des années 90 :*** renouveau pour la passion de l'Orient, né au XIXème siècle avec la campagne d'Egypte de 1791.

- ***La fin du XXème siècle*** est marquée par la recherche de valeurs nouvelles, et par la vitalité de la francophonie (Québec).

La vie littéraire et les événements

- ***Les grands prix littéraires.*** 5 éditeurs : Gallimard, Le Seuil, Albin Michel, Grasset, Flammarion.

- ***Nouveaux prix*** : prix Goncourt des lycéens, prix du Premier roman, prix du Livre Inter.

La Littérature et le temps des interrogations

Le XXème siècle est une période où la littérature a côtoyé l'histoire. Les écrivains sont bouleversés par les deux guerres mondiales qui se sont succédées. Des guerres qui reflètent un monde incohérent, fragile. Les écrivains ont réagi à ces bouleversements, et les œuvres en témoignant des nouvelles interrogations sur l'homme, rejettent les formes traditionnelles de la littérature. Les écrivains sont tous confrontés aux épreuves du temps et du doute. Par ailleurs, l'évolution de la société moderne, les mutations techniques les ont amenées à accorder leur pensée et leur écrit avec les changements de la modernité.

Le climat de la guerre et de l'après-guerre a également favorisé le lien entre la littérature et la philosophie, par le biais de l'existentialisme. Ce courant considère l'être humain comme maître de ses actes et de sa pensée. L'homme est donc responsable de son destin. Une conception de l'homme que les existentialistes vont développer dans la littérature, en particulier Jean-Paul Sartre, dans *La Nausée*[18] et Simone de Beauvoir, avec son livre *L'Invitée*[19].

La diffusion de la littérature par les maisons d'édition.

Le XXème siècle est le grand siècle de l'édition littéraire. La diffusion de la littérature est favorisée par les nombreuses maisons d'édition. Au début du XXème siècle, de grandes maisons d'édition existaient déjà : Hachette, Flammarion, Fayard. D'autres maisons d'édition voient le jour : Grasset, Seuil, les Editions de Minuit.

La plus célèbre maison d'édition est Gallimard, créée en 1911 par André Gide, Jean Schlumberger et Gaston Gallimard. Elle est née d'une revue littéraire « La Nouvelle Revue française ». Gaston Gallimard, jusqu'à sa mort en 1975, repère les jeunes talents et les aide à avoir un prix littéraire. C'est le cas de Marcel Proust qui reçoit en 1919 le prix Goncourt. Les prix littéraires sont essentiels car ils sont très attendus par les lecteurs qui achètent et lisent les prix de l'année. En outre, le livre primé décuple aussitôt son prix de vente. Enfin, il faut également souligner le rôle de la critique, qui s'exprime dans les émissions de radio et de télévision, mais aussi dans les magazines comme La Vie heureuse, Femina, Elle, mais aussi des revues littéraires, foisonnantes en France durant la plus grande partie du XXème siècle, comme la Nouvelle Revue Française (NRF), la Revue des Deux Mondes, la Revue Universelle, Les Temps modernes, La Table Ronde.

Depuis les années 50, le livre s'est considérablement développé avec la création du livre de poche, permettant une diffusion à gros tirages et à prix modérés. C'est un produit de consommation où le roman occupe une place importante. En effet, 40% des lecteurs lisent des romans. Mais l'univers du livre a aussi de nombreux concurrents comme les journaux, la radio, la télévision. De nombreux romans sont

[18] J.P. Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1938, 222 p.
[19] S. de Beauvoir, *L'invitée*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1972, 502 p.

devenus des films, mais inversement, dans les années 80, une nouvelle tendance a vu le jour avec des scénarios de films réécrits comme des romans. On appelle ce nouveau genre « la novélisation ». Aujourd'hui, à l'ère du numérique, on peut s'interroger sur la pratique du livre, de la lecture et de la littérature dans la société. Si ces pratiques n'ont pas changé pour les personnes de la génération du baby-boom des années 50 et 60, et sensiblement évolué pour la génération suivante, en revanche, pour les jeunes d'aujourd'hui, les pratiques culturelles ont considérablement changé. Le support livre n'est plus la version papier, et les choix de lecture de ces derniers se sont aussi portés sur des séquences plus courtes. Par ailleurs, la lecture n'est plus le principal loisir, elle est souvent délaissée, par la nouvelle génération au profit d'autres activités comme le sport, les sorties, les jeux vidéos.

Aujourd'hui, concernant la diffusion du livre et de la littérature, la vie littéraire est étroitement liée à la vie économique. De fait, les maisons d'édition sont tributaires du marché financier, et le livre est souvent considéré comme un produit commercial. Cependant, l'importance du livre est omniprésente. Le livre suscite toujours d'importants événements comme le Salon du livre, les festivals et foires du livre, ou encore le Printemps des poètes. Enfin, la qualité du livre est reconnue par les prix littéraires. En France, il existe près de 200 prix littéraires. Les plus prestigieux sont :

- **Le prix Goncourt** est un prix littéraire français qui récompense chaque année une œuvre d'imagination en prose. Le premier a été décerné pour la première fois en 1903.

- **Le prix Femina** est un prix littéraire créé en 1904 pour faire contrepoids aux auteurs masculins primés par le prix Goncourt.

- **Le prix Goncourt des lycées,** crée en 1968, avec la bienveillance de l'Académie Goncourt.

- **Le Grand Prix du Roman de l'Académie française,** créé en 1914, est remis chaque année sous la Coupole par les Académiciens français afin de distinguer le « meilleur roman français de l'année ».

- **Le prix Renaudot,** créé en 1925, il est souvent décerné à de jeunes auteurs ou des auteurs méconnus.

- **Le prix Interallié,** crée en 1930, est décerné par un jury de journalistes et d'écrivains à des romanciers.

- **Le prix Médicis** existe depuis 1958 et récompense les auteurs débutants.

Si la France compte environ 200 prix de portée nationale, de nombreux pays offrent également des prix littéraires. Le plus prestigieux d'entre eux, mais aussi l'un des plus contestés pour certains de ses choix, est le prix Nobel de littérature[20], qui récompense depuis 1901 un écrivain pour l'ensemble de son œuvre. Il est remis par l'Académie suédoise.

[20] Voir Annexe 3 page 66.

La littérature romanesque domine les genres littéraires.

Le roman est le genre littéraire où les publications sont les plus nombreuses. Jusqu'au milieu du XXème siècle, l'œuvre de Marcel Proust (1871-1922) *A la recherche du temps perdu*[21], domine la littérature romanesque. Publiée en 1913, elle est une réflexion sur la littérature, sur la mémoire et sur le temps. Cette œuvre de Proust est d'abord une satire de la société de la Belle Epoque. L'auteur se consacre ensuite à l'œuvre elle-même qui est une autobiographie en cherchant à remonter ses souvenirs d'enfance.

Extrait de texte : *Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust

La madeleine

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et la drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblaient avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle? Que signifiait-elle? Où l'appréhender? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact, à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement décisif. Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher? pas seulement: créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière.

Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence de sa félicité, de sa réalité devant laquelle les autres s'évanouissaient. Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées.

[21] M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1999, 2 408 p.

Certes, ce qui palpite ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi. Mais il se débat trop loin, trop confusément; à peine si je perçois le reflet neutre où se confond l'insaisissable tourbillon des couleurs remuées; mais je ne puis distinguer la forme, lui demander comme au seul interprète possible, de me traduire le témoignage de sa contemporaine, de son inséparable compagne, la saveur, lui demander de m'apprendre de quelle circonstance particulière, de quelle époque du passé il s'agit.

Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi? Je ne sais. Maintenant je ne sens plus rien, il est arrêté, redescendu peut-être; qui sait s'il remontera jamais de sa nuit? Dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui. Et chaque fois la lâcheté qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute œuvre important, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant simplement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine.

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtissiers, leu image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents; peut-être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé; les formes, —et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel, sous son plissage sévère et dévot—s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon, donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu jusque-là); et avec la maison, la ville, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amusent à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela que prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, p. 140-145

Dans cet extrait, l'auteur raconte le drame de son coucher.

I. L'épisode de la petite madeleine est une expérience extraordinaire

- Effort de l'esprit pour se ressouvenir : des sensations gustatives aux révélations d'un état malheureux à celui du bonheur suprême (l'affection des siens, Marcel Proust était choyé par une mère aimante).

Les sensations font naître les souvenirs d'enfance de Proust.

- Le goût et l'odorat : champ lexical du goût (« Ce goût celui du petit morceau de madeleine »…), champ lexical de l'odorat (« l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes »…).

- L'odeur d'une madeleine rappelle à Proust son enfance.

II. L'auteur « expérimente » aussi une entreprise autobiographique et en révèle les difficultés

- La quête du souvenir : utilisation du présent (énonciation et vérité générale).

- Le souvenir et l'écriture vont se confondre.

- Expérience intellectuelle : l'auteur devient acteur « Je » et non plus spectateur, déterminants possessifs « ma », « mes ».

III. Réflexion sur l'écoulement du temps

- L'auteur met en rapport le temps et ses souvenirs d'enfance pour faire ressurgir le passé.

- Expérience éphémère : extase de l'instant magique.

Proust fait l'expérience d'une vie par un va-et-vient entre le présent et le passé. Ainsi, l'odeur des madeleines rappelle à Proust son enfance.

La sensation de nostalgie provoquée par l'odeur, peut être aussi provoquée par un lieu, un objet, une couleur.

Conclusion : La madeleine, le mets fondateur de l'entreprise Proustienne.

Les autres romanciers de cette période comme Sartre, Malraux, Camus, s'attachent à l'analyse de destins individuels et de la société.

Focus sur des mouvements littéraires et leurs auteurs[22]

Le dadaïsme

Le mouvement Dada a été inventé en 1916 à Zurich par un groupe d'écrivains, poètes, peintres et sculpteurs, de nationalités allemande et roumaine, réfugiés en Suisse pendant la Première Guerre mondiale. Son nom a été choisi au hasard. Le dadaïsme est né d'un immense dégoût envers la guerre, et refuse toute contrainte idéologique, morale, ou artistique.

Tristan Tzara (1896-1963), poète d'origine roumaine, est le porteur du mouvement en France à partir de 1920. Le dadaïsme, qui prône la démoralisation, le doute absolu, la spontanéité, sera très actif à Paris de 1920 à 1923, en entrainant André Breton, Louis Aragon ou Philippe Soupault dans ce mouvement. Mais ces auteurs se séparent très vite de Dada, souhaitant que la poésie conduise quelque part, rejoigne la rencontre amoureuse et soit moins alarmiste.

Les dadaïstes ont développé des techniques artistiques nouvelles dans la littérature : le frottage, le collage, le photomontage, que réutiliseront les surréalistes.

Le surréalisme[23]

On doit à Guillaume Apollinaire l'invention du mot « surréalisme » pour caractériser son œuvre *Les Mamelles de Tirésias*[24], pièce de théâtre créée en 1917. Mais c'est André Breton (1896-1966) qui en 1924, dans son *Premier Manifeste du surréalisme*[25], donne une définition du mot « surréalisme » : « Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale ? »

La technique utilisée par les surréalistes est l'écriture automatique, consistant à écrire des phrases suscitées par l'inconscient, à utiliser des jeux de mots, des métaphores. L'image qui se dégage de cette forme d'écriture permet un rapprochement des réalités que la logique seule n'aurait pu montrer. Les surréalistes utilisent également beaucoup les collages.

Les auteurs surréalistes cherchent à créer un langage poétique qui exprime la puissance du rêve et du désir. Ils revendiquent l'importance du hasard dans la création poétique, et s'appuient sur la psychanalyse, discipline qui se développe en ce début du XXe siècle. Ils explorent l'univers de la magie, du rêve et de la folie. La morale et la raison doivent être combattues car exerçant une censure sur la création. L'amour fou pour la femme est au cœur des œuvres surréalistes. La femme fascine car elle réalise la fusion du rêve, du réel et du désir.

---

[22] Les informations de ce chapitre sont issues du *Dictionnaire mondial des littératures*, Ed. Larousse, sous la direction de Pascal Mougin et Karen Haddad-Wotling, Paris, 2002, 896 p. ; et du site internet https://fr.slideshare.net/zendarleguen/tableau-mouvementslitteraires. Les photos proviennent du site internet http://www.toupie.org/Biographies/index_d.html#d

[23] En complément : voir Annexe 1 page 42.

[24] - G.Apollinaire, G. Montelupo (dir.), *Les Mamelles de Tirésias* , Scotts Valley, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017,86 p.

[25] A. Breton, *Manifeste du surréalisme. Poisson soluble*, Paris, Kra, 1929, p. 11-78.

Les œuvres majeures sont :

- André Breton, *Nadja*[26], 1928
- André Breton et Philippe Soupault (1897-1990), *Les Chants magnétiques*[27], 1919.
- Paul Eluard (1895-1952), *L'amour, la poésie*[28], 1929
- Louis Aragon (1897-1982), *Le paysan de Paris*[29], 1926
- Robert Desnos (1900-1945), *Corps et biens*[30], 1930

André Breton

Louis Aragon

Philippe Soupault

Robert Desnos

Paul Eluard

[26] A. Breton, *Nadja*, Paris, Gallimard, (1ère Ed. 1928), Paris, Ed. Folio, 1972, 156 p., disponible en format électronique Kindle Gallimard.
[27] A. Breton et Philippe Soupault, *Les Chants magnétiques* 1919, Paris, Ed. Au sans pareil, (1920, 1ère éd.), 187p.
[28] P. Eluard, *L'amour, la poésie*, 1929 (1ère éd.), Paris, Gallimard, dans Capitale de la douleur suivi de L'amour la poésie, Paris, Gallimard Collection Poésie, 1964, 256 p.
[29] L. Aragon, *Le paysan de Paris*, Gallimard,1926 (1ère éd.), 264 p.
[30] Robert Desnos, *Corps et biens*, 1930, Paris, Gallimard (1ère éd.), dans : Paris, Gallimard Collection Poésie, 2005, 192 p.

L'existentialisme

Courant philosophique au même titre que littéraire, l'existentialisme se caractérise par la liberté de l'homme. L'existence individuelle est déterminée par la subjectivité, la liberté et les choix de l'individu. Ce mouvement est créé par Jean-Paul Sartre (1905-1980), qui l'exprime dans le roman [*La Nausée*[31] (1938), *Les Mots*[32] (1963)], le théâtre dramatique [*Les Mouches*[33] (1944), *Huis-Clos*[34] (1944) et *Les Mains sales*[35] (1948)], les essais [*L'Etre et le Néant*[36] (1943), *L'Existentialisme est un humanisme*[37] (1946), *Critique de la raison dialectique*[38] (1960)]. Il construit une morale fondée sur l'action et la conscience.

Selon l'une des formules célèbres de Sartre : « l'existence précède l'essence ». Par ses choix, chaque être humain crée sa propre nature. Le choix est central dans l'existence humaine et il est inéluctable ; même le refus du choix est un choix. Parce qu'il est libre de choisir sa propre voie, l'homme doit, selon les existentialistes, accepter le risque et la responsabilité inséparables de son engagement, et quelle qu'en soit l'issue. C'est la consécration du doute.

L'existentialisme sartrien est athée. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, en 1946, il écrit : « L'existentialisme n'est pas autre chose qu'un effort pour tirer toutes les conséquences d'une position athée cohérente. Elle ne cherche pas du tout à plonger l'homme dans le désespoir. Mais si l'on appelle, comme les chrétiens, désespoir toute attitude d'incroyance, elle part du désespoir originel. L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à démontrer que Dieu n'existe pas. Il déclare plutôt : même si Dieu existait, ça ne changerait rien ; voilà notre point de vue. Non pas que nous croyions que Dieu existe, mais nous pensons que le problème n'est pas celui de son existence ; il faut que l'homme se retrouve lui-même et se persuade que rien ne peut le sauver de lui-même, fût-ce une preuve valable de l'existence de Dieu. En ce sens, l'existentialisme est un optimisme, une doctrine d'action. »

Au point de départ, on trouve la conviction que Dieu n'existe pas. Sartre tente de tirer toutes les conclusions que cette idée entraîne. En conséquence, nulle divinité n'a pu créer l'humain. Aucune force suprême ne peut nous sauver du mal, de la souffrance, de l'exploitation, de l'aliénation ou de la destruction. Aucun Au-delà non plus pour justifier quelque bien ou quelque vérité que ce soit. Totalement délaissé, l'être humain est absolument responsable de son sort. Ainsi, chaque choix que j'accomplis m'appartient en propre. Ultimement, puisqu'il n'y a aucun dieu, notre existence se déroule en une succession de libres choix qui ne sont jamais entièrement justifiables.

Simone de Beauvoir (1908-1986), compagne de Jean-Paul Sartre, affirme également avec force la liberté de l'individu et son nécessaire engagement. Dans ses ouvrages majeurs que sont *Le Deuxième sexe*[39] (1949), *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*[40] (1958) ou *La Force des choses*[41] (1963), elle s'impose comme un témoin privilégié de son temps.

---

[31] J.-P. Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1938, 249 p.
[32] J.-P. Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, 224 p.
[33] J.-P. Sartre, *Les Mouches*, Paris, Gallimard Collection Folio, 2000, et Format Kindle Gallimard, 2017. (Avec *Huis Clos*),245 p.
[34] J.-P. Sartre, *Huis-Clos* , Paris, Gallimard Collection Folio, 2000, et Format Kindle Gallimard, 2017. (Avec *Les Mouches*), 245 p.
[35] J.-P. Sartre, *Les Mains sales*, Paris, Gallimard Collection Folio, 1972, 256 p.
[36] J.-P. Sartre, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, 722 p.
[37] J.-P. Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Ed. Nagel, Collection Pensées, 1946, 144 p.
[38] J.-P. Sartre, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Philosophie, 1960, 894 p.
[39] S. de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, 2 tomes, 400 p.
[40] S. de Beauvoir, *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958, 365 p.
[41] S. de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard Collection Folio, 1963, 688 p.

L'œuvre d'Albert Camus (1913-1960) est aussi associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés par ce courant. L'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'Univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste se personnifie dans *L'Etranger*[42] (1942).

Jean-Paul Sartre

Simone de Beauvoir

Albert Camus

[42] A. Camus, *L'étranger,* Paris, Folio, 1999, 192 p.

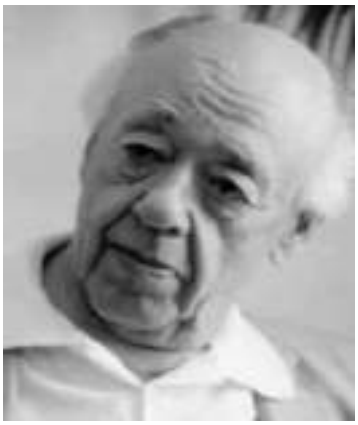
Le théâtre de l'absurde

Face aux folies des totalitarismes des années 30 et de la Seconde Guerre mondiale, des écrivains représentent une image tragique de l'homme, voué à la solitude et confronté à un univers dépourvu de sens. Ils utilisent surtout le format du théâtre dramatique. Un théâtre d'exil car leurs principaux représentants sont des auteurs étrangers installés en France et écrivant en français : le romain Eugène Ionesco (1906-1989), l'irlandais Samuel Beckett (1912-1994) et le russe Arthur Adamov (1908-1970).

Pour eux, il est nécessaire de combattre les illusions, qui donnent une image idéalisée de l'homme. Ils veulent mettre en évidence l'absurdité de la condition humaine et montrent les limites du langage dans la communication. Ils dénoncent la solitude de l'homme qui se sent « étranger » dans le monde, le vide dans un espace sans repères, la vanité des actions humaines. Il n'y a pas de Passé ni d'avenir.

Les situations sont grotesques, farcesques, et même oniriques chez Adamov, qui dans sa pièce *Ping-pong*[43] en 1955 expose un affrontement autour d'un billard électrique, qui cristallise les contradictions de la modernité. On a pu également parler d'« anti-théâtre », car dans les pièces de Beckett et Ionesco, il y a une totale absence d'intrigue et de ressort dramatique. Eugène Ionesco détruit le langage théâtral dans tout ce qu'il peut avoir de rhétorique. Le langage se réduit à des bribes de conservation, du rabâchage, des onomatopées. Il sert à tout, sauf à communiquer. Le théâtre de Samuel Beckett, surtout avec *En attendant Godot*[44] (1953) se caractérise par des répliques courtes, entrecoupées de silences et de gestes, sans dialogue, les personnages n'ont pas de mémoire.

Cette forme particulière peut dérouter, agacer, irriter. La critique s'est beaucoup partagée. Face à ceux qui crient à l'imposture, Jean Anouilh défend Beckett avec une formule rendue célèbre : « *Godot*, ce sont *les Pensées* de Pascal mises en sketches et jouées par les Fratellini [célèbres clowns de l'époque] ». Ainsi, même aussi étranges, les situations peuvent sembler familières aux spectateurs, aux lecteurs.



Eugène Ionesco

Samuel Beckett

[43] A. Adamov, *Le Ping-pong*, Paris, Gallimard, Collection Folio Théâtre, 2012, 256 p.
[44] S. Beckett, *En attendant Godot*, Paris, Les Editions de Minuit, 1953.

Le Nouveau roman

Né dans les années 1950, le Nouveau roman marque une volonté de recherche d'écriture et de style, toujours renouvelée, en réaction contre les composantes du roman traditionnel. Les nouveaux romanciers remettent en question le statut du personnage, de la description, et la fonction même du roman. Le personnage romanesque se réduit au degré zéro. Souvent, il n'a pas de nom, il est soit un « je » anonyme, soit une initiale. Il n' pas de passé, pas de famille, il est sans identité, sans référence historique ni géographie, sans réalité. Sa présence se justifie par la seule nécessité du langage.

Dans *Pour une théorie du nouveau roman*[45], l'écrivain Jean Ricardou (1932-2016) écrit : « Le récit n'est plus l'écriture d'une aventure, mais l'aventure d'une écriture ». La répétition est le principe premier du Nouveau roman, la reprise constante de thèmes, l'œuvre n'est plus linéaire et ne constitue plus qu'un ensemble. La narration ne suit pas d'ordre chronologique.

Alain Robbe-Grillet (1922-2008), sacré « pape » du Nouveau roman promet une esthétique de la déception par la précision des descriptions (*Les Gommes*[46], en 1953) et explicite le déclin du genre romanesque (*Pour un nouveau roman*[47], en 1963). D'ailleurs, au-delà du romancier, il est aussi un scénariste et un réalisateur.

Michel Butor (1926-2016) déconstruit aussi le récit. Que ce soit dans *Le Passage de Milan*[48] (1954), où la simultanéité des actions est une mise en abyme, ou dans *L'Emploi du temps*[49] (1956) dont le style est très complexe, entremêlant les narrations.

Exploratrice du langage, Nathalie Sarraute (1900-1999) emprunte à la biologie le titre de son premier roman *Tropismes*[50] (1939), un terme qui désigne chez les organismes animaux ou végétaux des « réactions d'orientation ou de locomotion causées par des agents physiques ou chimiques. […] Ce sont des drames microscopiques […] toujours internes, cachés, on ne peut que les deviner à travers la surface, à partir de nos conversations et de nos actions, des actions tout à fait banales », dont l'auteur s'efforce de dégager une « réalité nouvelle ». Elle veut développer « le procédé de la sous-conversation », lieu où résident les passions et les complexités de l'être véritable.

Alain Robbe-Grillet

Nathalie Sarraute

Michel Butor

[45] J. Ricardou, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Editions du Seuil, 1971, 272 p.
[46] A. Robbe-Grillet (1922-2008), *Les Gommes*, Paris, Les Editions de Minuit, 1953, 364 p.
[47] A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Editions de Minuit, 1963, 144 p.
[48] M. Butor, *Le Passage de Milan*, Paris, Les Editions de Minuit, 1954, 288 p.
[49] Michel Butor, *L'Emploi du temps,* Paris, Les Editions de Minuit, 1956, 304 p.
[50] N. Sarraute, *Tropismes*, Paris, Denoël, 1939, 61 p.

Le roman policier

L'essor d'un courant particulier : le roman policier de l'origine à son épanouissement au XXème siècle[51].

[51] Voir Annexe 2 page 62.

Conclusion

Confrontée aux épreuves du temps et au doute mais ouverte sur le monde, la littérature a renouvelé les idées, l'écriture et l'art littéraire.

Découvrir le monde et comprendre son époque du début du XXème siècle, de la révolution de l'automobile et de l'électricité à l'ère des technologies de pointe, c'est comprendre les fractures politiques, économiques, sociales et technologiques ; c'est trouver dans la littérature et les idées qu'elle exprime les réponses aux inquiétudes de la société.

Entre le rejet du passé et le besoin de renouveau des recherches fécondes et des expériences douloureuses de la littérature du XIXème siècle, la littérature du XXème siècle a montré les drames du siècle, la souffrance et le désespoir de l'homme, l'engagement de l'écrivain. Les courants littéraires foisonnants du XXème siècle expriment les idées, les engagements, les drames de l'humanité confrontée à un siècle de guerres et de destruction mais aussi à la responsabilité de l'homme, et invite le lecteur à une prise de conscience de son appartenance à l'humanité entière.

ANNEXES

En supplément du cours :

- Annexe 1 : le Surréalisme. **Page 42**

Il est particulièrement recommandé de consulter le cours d'Arts plastiques, intitulé « le Surréalisme », réalisé par Madame Marie-Dominique Bidard, Université Paul Valéry de Montpellier.

- Annexe 2 : Introduction au roman policier (en cours). **Page 62**

- Annexe 3 : Chronologie sur les prix Nobel de littérature. **Page 66**

ANNEXE 1

Plan du cours

Chronologie

Les revues, fondatrices d'une pensée

Manifestes

Un peintre surréaliste : De Chirico,

La mythologie

…

Automatisme:
- cadavre exquis
- frottage
- décalcomanies

Cinéma et photographies

L'objet surréaliste

Biographies + Oeuvres:

Ernst

Miro

Magritte, etc

1919

-Premier numéro de la revue *Littérature* dirigé par André Breton et Louis Aragon. – 28 avril

Première exposition DADA à Berlin

1920.

Publication des ***champs magnétiques*** (par Breton et Philippe Soupault)

Breton rencontre Picabia

1922

André Breton rompt avec le mouvement Dada en publiant des textes critiques dans la revue *Littérature*, et regroupe autour de lui quelques poètes comme Robert Desnos, René Crevel ou Benjamin Péret. Ils poursuivent les recherches entreprises par Breton et Philippe Soupault dans les *Champs magnétiques*, texte écrit selon la méthode de l'écriture automatique et publié en 1919. Le groupe s'auto-désigne comme le "mouvement flou" jusqu'à l'officialisation du *Surréalisme* en 1924.

1923

La représentation du *Cœur à gaz* de Tristan Tzara donne lieu à un affrontement violent entre dadaïstes (Jacques Baron, René Crevel, Tzara lui-même…) et surréalistes (Paul Eluard, Louis Aragon, Breton…)

1924

Miro se joint au surréalisme

29 juillet 1924 Parvenant la constitution d'un « mouvement surréaliste », Michel Leiris note dans son journal : « Le groupement Dada ne va pas tarder à devenir une sorte de succursale freudienne, sous ramifiée que fourmi les petits chapelles littéraires. Les seuls véritables destructeurs sont des isolés. Dès que l'on se réunit, on bâtit. »

Le surréalisme

L2 Arts plastiques

Université Paul Valéry

Marie-Dominique Richard

Bibliographie /sitographie

- *Dictionnaire mondial des images* sous la direction de Laurent Gerverau, ed. nouveau monde

- **Essais sur le Surréalisme**
  - Pierre Chavot, *L'ABCdaire du Surréalisme*, Paris, Flammarion, 2001
  - Gérard Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, Paris, Hazan, 1997
  - Jean-Paul Clébert, *Dictionnaire du Surréalisme*, Paris, Seuil, 1996
  - Gaëtan Picon, *Journal du Surréalisme : 1919-1939*, Genève, Skira, 1976

- **Catalogues d'exposition**
  - *La révolution surréaliste*, Centre Georges Pompidou, Paris, 2002
  - *Miro, la Collection du Centre Georges Pompidou*, Musée d'art contemporain de Bordeaux, 1999
  - *Man Ray, la photographie à l'œuvre*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1998
  - *Dessins surréalistes : mètres et métriques*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1995
  - *Max Ernst, rétrospective*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1992
  - *André Breton, la beauté convulsive*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1991
  - *De Chirico*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1983

André Breton publie le *Manifeste du surréalisme* : « SURREALISME, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer [...] le fonctionnement réel de la pensée. [...] Ont fait acte de SURREALISME ABSOLU MM. Aragon, Baron, Bouffard, Breton, Caviire, Crevel, Deheil, Desnos, Eluard, Gérard, Lambour, Malkine, Morise, Noll, Péret, Picon, Soupault, Vitrac. »

1925

Le surréalisme se tourne vers le communisme lors de la guerre du Maroc. A cette occasion, la publication de La Révolution d'abord et toujours fait entrer le surréalisme dans ce que Breton appellera en 1934 sa « phase matérialiste ». « Nous ne sommes pas des utopistes : cette Révolution, nous ne la concevons que sous sa forme sociale. »

A la galerie Pierre, à Paris, le 13 novembre à minuit, est inaugurée la première exposition de peinture surréaliste, regroupant des œuvres de Giorgio De Chirico, Hans Arp, Max Ernst, Paul Klee, Man Ray, André Masson, Joan Miró, Picasso et Pierre Roy.

Max Ernst se consacre à ses premiers frottages.

Les premières expériences de "cadavre exquis", expression d'une pensée à plusieurs voix, sont réalisées.

Louis Aragon publie *Le Paysan de Paris*.

A Bruxelles, un groupe réuni par les écrivains Paul Nougé et E.L.T. Mesens autour de la revue *Correspondance* se lie avec les surréalistes français. Le peintre belge René Magritte réalise ses premières œuvres surréalistes et devient le chef de file de ce *Surréalisme* belge.

1928

Le film de Luis Buñuel et Salvador Dali, *Un chien andalou*, est présenté pour la première fois en public.

1929

André Breton, *Second Manifeste du surréalisme*, publié dans *La Révolution surréaliste*.

1933

Albert Skira publie la revue surréaliste *Minotaure* (1933-1938) dont le premier numéro est consacré à Picasso. Le rédacteur en chef en est André Breton.

1936

Intervention *Surréalist Exhibition* à Londres. « Nations représentées : Amérique, Belgique, Tchécoslovaquie, Danemark, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Roumanie, Espagne, Suède, Suisse. » Parmi la soixantaine d'artistes participants : Alexander Calder, Marcel Duchamp, Alberto Giacometti, Pablo Picasso, Henry Moore, Victor Brauner, Constantino Brancusi…

1937

R Matta se joint aux surréalistes

Andre Breton devient rédacteur en chef de la revue *Minotaure*

Il fait publier *L'Amour fou*.

1939

La guerre disperse les *Surréalistes*, dont une grande partie s'exile aux Etats-Unis : le modèle qu'ils représentent sera déterminant pour les mouvements artistiques nouveaux qui à venir, comme l'*Expressionnisme abstrait*, le *Néo-dadaïsme*, et le *Pop Art*.

Au rendez-vous des amis **1922 huile sur toile 130 X 95 cm**
1ère ligne, de gauche à droite : René Crevel; Max Ernst (assis sur les genoux de Dostoievsky), Theodor Fraenkel, Jean Paulhan, Benjamin Péret, Johannes Th. Baargeld, Robert Desnos
Rang arrière: Philippe Soupault, Hans Arp, Max Morise, Raffaele Sanzio, Paul Eluard, Louis Aragon André Breton, Georgio de Chirico, Gala Eluard.

N° 1
REVUE MENSUELLE
Mars 1919
LITTERATURE
DIRECTION
9, PLACE DU PANTHÉON, 9
DIRECTEURS :
LOUIS ARAGON - ANDRÉ BRETON PHILIPPE SOUPAULT
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
9, Place du Panthéon, 9.
ABONNEMENTS Edition ordinaire ... 15 fr. par an
Edition de luxe ... 40 fr. par an
Tout le monde, volontiers à la "Maison des Amis des Livres" 7 rue de l'Odéon, Paris

LITTERATURE

SOMMAIRE
André GIDE... Les Nouvelles Nourritures (fragments du 1er et du Ve livres).
Paul VALÉRY... Cantique des Colonnes
Léon-Paul FARGUE. Ernix deux une course.
André SALMON... L'Age de l'Humanité (correctrice)
Max JACOB... La rue Rivoguin.
Pierre REVERDY... Carte-Blanche
Blaise CENDRARS... Sur le cobe elle a un coupe.
Jean PAULHAN ... La Guérison sévère.
Louis ARAGON... Pierre fendre.
André BRETON... Clé de sol.

N° 1
REVUE MENSUELLE
Mars 1919
LITTÉRATURE

PIERRE FENDRE
Jour d'hiver cuperose
Mon sou les yeux oranges
Sur l'entrecroisement Glace
Je suis jaloux du mort
Les gens tombent comme des mouches
On me dit tout bas que j'ai tout
Soleil bleu Lèvres geyeres Peur
Je parcours les rues vaux geyeres à mal
Avec l'image du poète et l'ombre du trappeur
On m'offre des fêtes
des oranges
Mes deux Furious Fièvre Idée Size
Tous les baisers à la fraise à la fenêtre
Il ne me reste plus qu'à mourir de froid en pointe
LOUIS ARAGON.

N° 1
REVUE MENSUELLE
Mars 1919
LITTÉRATURE

CLÉ DE SOL
A Pierre Reverdy
On peut suivre sur le rideau
L'amour s'en va
Toujours est-il
Un piano à queue
Tout se perd
Au secours
L'arme de précision
Des fleurs
Dans la tête sont pour éclore
Coup de théâtre
La porte cède
La porte c'est de la musique

ANDRÉ BRETON.

P.13
VI
- qui connaît la force mesurée et juste des coups
ni trop faibles ni trop forts
mes jambes sont longues et fines
écouté d'une crevasse du soleil
d'acier
nous sommes des gens honnêtes
organisation de l'ampleur des tempêtes grasses rebondissantes
dansons crions
je l'aime le train part chaque jour
bavoirs arc voltaïque
CHANSON DE LA COCOTTE
l'opération dangereuse
tranquillise mes larmes
offre aux choses
des fèves de soleil
splendeur et finesse
ont rongé mon coeur
je tourne sans cesse
les bras en spirale vers le ciel
il fait froid
écoute ma mère
et pense à moi
maintenant
le dernier arrivé du tropique
fleur équinoxiale phaëton à queue blanche
en auto vers Amsterdam autour d'une table et la soupape du second brouillard
TRISTAN TZARA.

N°3
REVUE MENSUELLE
Mai 1919
LITTÉRATURE

LA RÉVOLUTION
SURRÉALISTE

LA RÉVOLUTION SURRÉALISTE
Le surréalisme ne se présente pas comme l'exposition d'une doctrine. Certaines idées qui lui servent actuellement de point d'appui ne permettent en rien de préjuger de son développement ultérieur. Ce premier numéro de la Révolution Surréaliste n'offre donc aucune révélation définitive. Les résultats obtenus par l'écriture automatique, le récit de rêve, par exemple, y sont représentés, mais aucun résultat d'enquêtes, d'expériences ou de travaux n'y est encore consigné : il faut tout attendre de l'avenir.
RÉVOLUTION
SURRÉALISTE
Le BUREAU CENTRAL DE RECHERCHES SURRÉALISTES

PRÉFACE
Le procès de la connaissance n'étant plus à faire, l'intelligence n'entrant plus en ligne de compte, le rêve seul laisse à l'homme tous ses droits à la liberté. Grâce au rêve, la mort n'a plus de sens obscur et le sens de la vie devient indifférent.
Chaque matin, dans toutes les familles, les hommes, les femmes et les enfants, S'ILS N'ONT RIEN DE MIEUX A FAIRE, se racontent leurs rêves. Nous sommes tous à la merci du rêve et nous nous devons de subir son pouvoir à l'état de veille. C'est un tyran terrible habillé de miroirs et d'éclairs. Qu'est-ce que le papier et la plume, qu'est-ce qu'écrire, qu'est-ce que la poésie devant ce géant qui tient les muscles des nuages dans ses muscles ? Vous êtes là bégayant devant le serpent, ignorant les feuilles mortes et les pièges de verre, vous craignez pour votre fortune, pour votre cœur et vos plaisirs et vous cherchez dans l'ombre de vos rêves tous les signes mathématiques qui vous rendront la mort plus naturelle. D'autres et ce sont les prophètes dirigent avec- gliment les fatras de la nuit vers l'aven- nit. L'aurore parle par leur bouche, et le monde ravi s'épouvante ou se félicite.

Le surréalisme et la peinture
article de Breton,
dans la Révolution Surréaliste,
n°8 15 juillet 1925

Le Surréalisme et la Peinture
Le surréalisme et la peinture, paru en 1929

MINCEURE

Manifestes

1er manifeste, 1924,
acte de naissance du mouvement

2nd manifeste, 1929,
dans la révolution surréaliste
Puis paraît en volume en 1930

Le surréalisme et la peinture: le « cas » De Chirico

Giorgio de Chirico (1888-1978)
« ***Le Cerveau de l'enfant*** », 1914 , 82 x 64,7 cm, Moderna museet, Stockholm

Giorgio De Chirico, *Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire*, 1914
Huile sur toile
81,5 x 65 cm

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Giorgio De Chirico,
***Mélancolie d'un après-midi*, 1913**

Huile sur toile
56,7 x 47,5 cm.
Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou

Giorgio De Chirico,
un artiste surréaliste
avant le surréalisme,
une vision onirique,
Des tableaux aux
perspectives inversés,
décalés

Giorgio De Chirico,
un artiste surréaliste
« exclu » du groupe
en 1928

LA MYTHOLOGIE

André Masson, *Le Labyrinthe*, 1938

MNAM, Paris

Max Ernst *Celebes*, 1921
huile sur toile (125 x 108 cm)

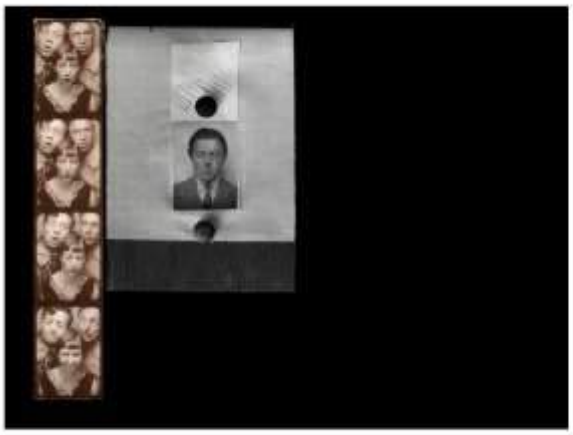
Max Ernst *Celebes*, 1921
huile sur toile (125 x 108 cm)

Max Ernst *Oedipus Rex*, 1922
huile sur toile; 93 x 102 cm

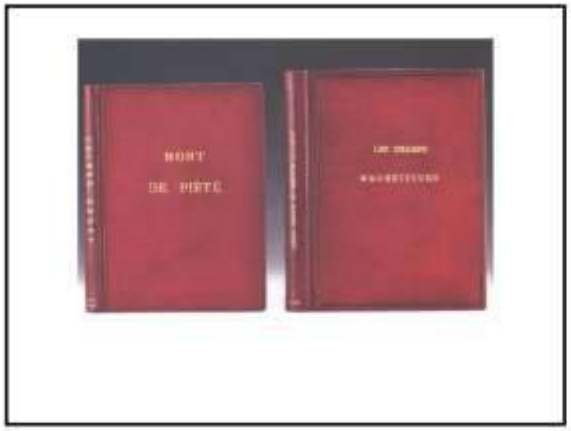
Blumenfeld Erwin ,
autoportait dit le minotaure
1936
aérographe, épreuve gélatino-argentique MNAM

L'action collective

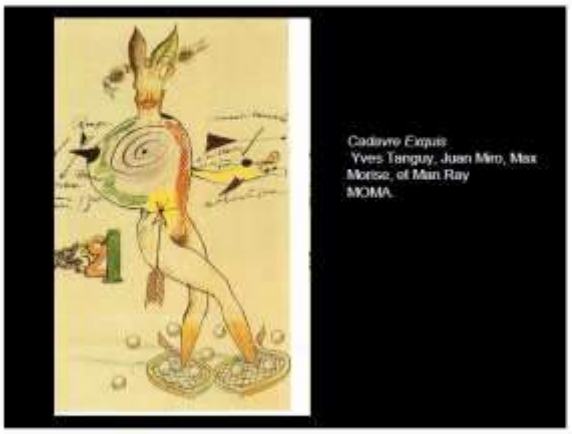
Exposition surréaliste de Londres
Les participants à la première Exposition internationale du surréalisme organisée à Londres par Roland Penrose, en 1936. On reconnaît notamment, au fond, Salvador Dalí, Paul Eluard, Roland Penrose.



L'AUTOMATISME



Le cadavre exquis



Cadavre Exquis
Yves Tanguy, Juan Miro, Max Morise, et Man Ray
MOMA.

Cadavre Exquis
Breton André 1896-1966) Ecrivain français ; Hérold Jacques (dit), Blumer Herold (1910-1987) peintre, Lam Wifredo (dit), Lam y Castilla Wifredo Oscar (1902-1982)

Collage(s)

Max Ernst et Hans Arp

Physiomythologisches Urbild (Fatagaga)
1920
collage couleur et blanc opaque,
11x 10cm

1929

Auteur et artiste: Max Ernst (1891-1976) *Introduction:* André Breton (1896-1966)
Éditeur: Paris, Éditions du Carrefour, 1929
En 1929, Max Ernst, artiste surréaliste, publie un roman-collage, le premier d'une série. Ce n'est pas une vraie bande dessinée mais une sorte d'histoire en images. Pour réaliser ces images, il choisit des fragments de gravures sur bois provenant de magazines, d'encyclopédies et de romans insignifiants du dix-neuvième siècle. Certains collages forment une parodie de certaines œuvres d'art célèbres. Les combinaisons inédites de matériel scientifique avec des personnages qui planent, et de paysages aux décors surprenants, donne à voir un monde onirique et bizarre qui est devenu l'image de masque du surréalisme

Max Ernst. *Le Rossignol chinois*,1920

Photomontage,
17,7 x 8,8 cm)

Georges Hugnet

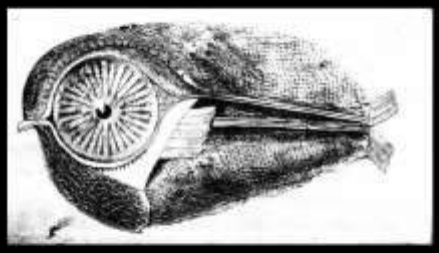
C'est qu'elle sait être plus jolie encore la machine infernale

Collage

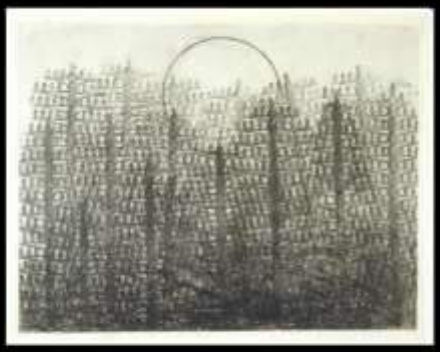
36.2 x 17.5 cm

Frottages :

Procédé découvert par Max Ernst le 10 août 1925. « *Le procédé de frottage, ne reposant que sur l'intensification de l'irritabilité des facultés de l'esprit par des moyens techniques appropriés, excluant toute conduction mentale consciente, réduisant à l'extrême la part active de celui qu'on appelait jusqu'alors l'« auteur », ce procédé s'est révélé le véritable équivalent de l'écriture automatique.* » (M.E.)



Max Ernst - frottage



Max Ernst (1891–1976). *Forêt et Soleil.* 1925
Frottage graphite sur papier, (21 x 27 cm)

décalcomanies

Portrait automatique de l'automate d'Albert-le-Grand]

Georges Huguet

Sans titre Oscar Dominguez (1906-1957)
(1936-37). Decalcomanie (15.4 x 21.9 cm)

Michaux Henri (1899-1984)
aquarelle, encre de Chine
52 x 32 cm.

Toulouse, musée d'Art moderne et contemporain, les Abattoirs

Machine à coudre électro-sexuelle, 1934, Oscar Dominguez, (Paris, collection particulière

fumages

Wolfgang Paalen *sans titre*
1937
fumage sur toile, cadre en bois
avec clous et fil de fer
60,7 x 52,7cm

Objets
surréalistes

(…)À quelques instants d'intervalle, c'est au tour de Breton d'être attiré par un objet, d'être porté par « un choix presque aussi électif, dira-t-il. Il s'agit cette fois d'une cuillère en bois de facture paysanne, au long manche dont l'extrémité inférieure a la forme d'un petit soulier.
Quel sens convient-il de donner à de telles trouvailles ? La trouvaille selon Breton joue un rôle de catalyseur. La découverte d'un objet inattendu remplit la même fonction que le rêve : « Elle libère l'individu de certains scrupules affectifs parfois-sans, le réconforte et lui fait comprendre que l'obstacle qu'il pouvait croire insurmontable est franchi. »

Victor Brauner, *Loup-table*, 1939-1947
Bois et éléments de renard naturalisé
54 x 57 x 28.5 cm

Meret Oppenheim *Le déjeuner en fourrure 1936*

Reconstitution du mur de l'atelier d'André Breton, rue Fontaine à Paris

Pablo Picasso *Tête de femme*
1929-1930
fer (métal), technique mixte, tôle
100 x37x 59cm
Paris, musée Picasso

Cinéma, Photographie et
SURREALISME

Man Ray, *Le Violon d'Ingres*, 1924
Epreuve gélatino-argentique montée sur papier
31 x 24,7 cm (hors marge : 28,2 x 22,5 cm)

Rayographes /
Man Ray
1890 Philadelphia, Pennsylvanie,
1976 Paris, France
photographe, peintre ; cinéaste
Américain

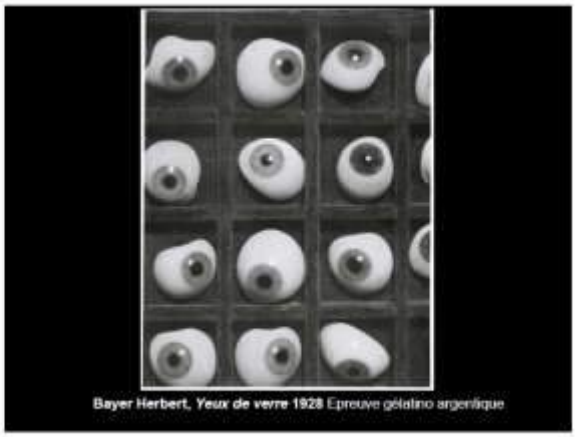
Man Ray Rayogramme 1927Tirage argentique, 25 x 30 cm

Man Ray (1890-1976) Rayogramme (pupitres) 1927 Tirage argentique, 25 x 30 cm

L'Âge d'or (1930), de Luis Buñuel (1900-1983). Fortement inspiré par le surréalisme, le film fit scandale à sa sortie et fut bientôt interdit. Sa projection publique

Le réel, le fortuit, le merveilleux

Brassaï, *pâte dentifrice* 1932 Epreuve argentique à développement



Bayer Herbert, *Yeux de verre* 1928 Epreuve gélatino argentique

Eugène ATGET, *magasin de corset* 1912 Epreuve gélatino argentique
Institut d'histoire sociale Gand Belgique

Les « compagnons de route »
du surréalisme:
Jean Arp
Marcel Duchamp,
Picabia,
Picasso

Francis Picabia
L'oeil cacodylate
148.6 x 117.4 cm
MNAM

Marcel DUCHAMP Why not sneeze Rose Sélavy? 1921
Tate Gallery

Jean Arp, *Trousse du naufragé*, 1920-1921, Musée d'art moderne de Strasbourg

MAX ERNST

Max Ernst est né à Brühl, en Allemagne.

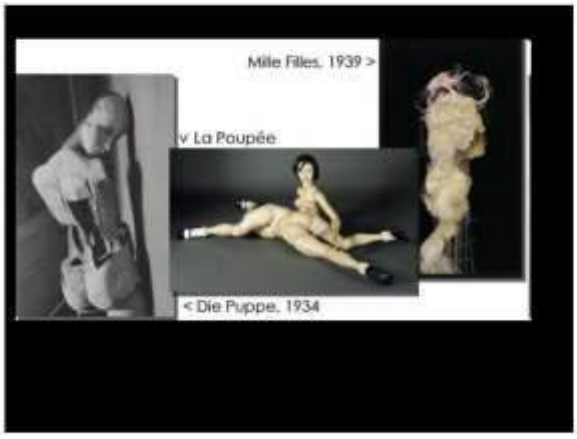
Il meurt le 1er avril 1976 à Paris. Il y est enterré au Cimetière du Père Lachaise.

Max Ernst *Ubu Imperator*, 1923
Huile sur toile
81 x 65 cm)

Max Ernst, *Chimère*,
1928
Huile sur toile, 114 x 146 cm
MNAM

Max Ernst
Figures ambiguës
1919/20
Collage, gouache,
encre,crayon et peinture impression
25.4 x 18.5 cm

HANS BELLMER, 1902 (Katowice, ville alors allemande aujourd'hui polonaise)-1975 Paris



SALVADOR DALI, 1904, Figueras -1989, Figueras

Salvador Dali, *Persistance de la Mémoire* 1931
huile sur toile
22,5 x 32,5 cm

Salvador Dali,
Lion, cheval, femme invisibles (Femme, cheval, paranoïaque)
1930
huile sur toile 50.2x 65.2cm Paris MNAM

Dali ***L'énigme du désir : ma mère, ma mère, ma mère***
huile sur toile 1929
110x 150 cm

ALBERTO GIACOMETTI
(1901-1966)
A partir de 1930 Giacometti se rapproche des surréalistes et expose aux côtés de Joan Miró et Jean Arp à la galerie Pierre, avec laquelle il passe un contrat en 1929. Il rencontre Tristan Tzara, René Crevel, Louis Aragon, André Breton, Salvador Dalí, André Masson. Il adhère officiellement au groupe surréaliste parisien en 1931 Exclu du groupe surréaliste en 1935, Giacometti garde toutefois des relations amicales avec Michel Leiris et Georges Limbour, et ses sculptures ne cesseront d'être présentées dans les diverses expositions surréalistes.

Alberto Giacometti, ***Boule suspendue*****, 1930-1931. Plâtre et metal, 61 x 36 x 33,5 cm.**
Reproduit dans *Le surréalisme au service de la révolution*, n°3, décembre 1931.

Giacometti ***Femme égorgée***
1932/1940 Bronze, patine dorée
21.5 x 82.5 x 55cm.

Giacometti ***Objet désagréable***

1931
Hauteur :
10.4 x 49.3 x 15cm.

Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou

RENE MAGRITTE
Lessines, 1898 – Bruxelles, 1967

En 1925, la découverte de l'œuvre de De Chirico l'incite à adopter une facture réaliste pour représenter des objets quotidiens comme des chaussures, des clés … organisés selon des rapports formels déroutants et dans des situations invraisemblables. En 1926, en compagnie des poètes Marcel Lecomte, Camille Goemans et E.L.T. Mesens, il fonde le groupe surréaliste belge, avant de rejoindre pour trois ans, à Paris, le groupe d'André Breton.

René Magritte,
La clef des songes,
1930.

René Magritte *L'Annonciation* 1930

René Magritte *le modèle rouge* 1930
carton, huile sur toile, marouflé, peinture sur toile
56x 46 cm Paris, centre national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou

ANDRE MASSON
1896 – Paris, 1987

André Masson
La proie
1925
65 x 73 cm
MNAM

André Masson *Hors de todos* 1937
73 x 100 cm
Troyes, musée d'Art moderne

JOAN MIRO

1920: introduit par son compatriote Pablo Picasso, Miró rencontre André Masson, son voisin, par l'intermédiaire duquel il rejoint le groupe surréaliste.
en 1940 il commence la série des *Constellations* reproduites dans un ouvrage préfacé par Breton

Joan Miro, *Carnaval d'Harlequin*, 1924

Danseuse 1925

Miro
Figure
1932
Huile sur toile
(27.5 x 20 cm) art institute of Chicago

MAN RAY

1890, Philadelphie – Paris, 1976

Man RAY, *L'Énigme d'Isidore Ducasse*, 1920

Man RAY, ***les larmes*** , 1932

Man RAY, ***portrait d'André Breton*** , 1929

YVES TANGUY
(1900 Paris -1995)

Fin 1923, Tanguy aperçoit dans la vitrine d'une galerie un tableau de Giorgio de Chirico *le cerveau de l'enfant* qui le décide à devenir peintre.
En 1925, il rencontre André Breton, puis adhère au mouvement Surréaliste. Dans les années qui suivent il participe à plusieurs expositions surréalistes collectives à Paris et Bruxelles. Il illustre durant quelques années des ouvrages d'écrivains (Aragon, Péret, Tzara, Arp, Eluard).

Yves Tanguy ***Mort guettant sa famille*** 1927 huile sur toile 100 x 73 cm

Yves Tanguy ***paysage de lenteur*** 1927 huile sur toile 100 x 73 cm

Yves Tanguy. ***Le ruban des extêmes.*** 1932.huile sur toile. 35 x 45 cm

Conclusion (1)
En 1966, mort d'André Breton
le surréalisme n'a pas changé la vie…
Mais, il a enseigné que la banalité est riche d'un envers en attente d'être activé
Que l'on pouvait réintégrer la démarche artistique au cœur du quoti
Il a exalté l'amour contre la banalisation des relations affectives
Gérard Durozoi

Conclusion (2)
la peinture surréaliste est minée par un tracé conventionnel
Et se perd dans l'illustration…
Pire, ce langage s'est effroyablement usé…
Tout se passe dans la peinture surréaliste comme si la coupure cézanienne n'avait pas eu lieu…

Marc Dachy

ANNEXE 2

http://aphelandre.canalblog.com/archives/2008/04/01/8563206.html

Introduction au roman policier

« Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, le roman policier est construit peut-être plus
que tous les autres genres par et pour le lecteur. Il se renouvelle pour mieux le combler. »
Catherine Dupuy

*****

Il y eut de tous temps des crimes et des forfaits, et cependant, les premiers "écrits reconnus" du genre,ne paraissent qu'au cours du XIX° siècle:

Edgar Allan Poe
(1809-1849)

Aux Etats Unis, en 1841, c'est par la plume d'Edgar Allan Poe (1809-1849) que naît le Chevalier Auguste Dupin, premier détective de la littérature policière.

E.A. Poe met en place certaines bases du roman policier :

- le faux suspect,
- les indices,
- les témoignages (visuels ou auditifs)...

Le héros apparaît comme un génie et fascine le lecteur par ces capacités intellectuelles qui le conduisent à résoudre toutes les énigmes et contourner les pièges des fausses pistes... depuis son fauteuil!
Le Chevalier Dupin apparaîtra dans d'autres nouvelles, dont:
- Le Mystère Marie Roget (1850)
- et La Lettre volée (1845).

Wilkie Collins
(1824-1889)

- En Angleterre, Une nuit d'été 1855, Wilkie Collins, son frère Charles et le peintre J. E. Millais rencontrent à la grille d'une grande maison de Regent's Park, une jeune femme en blanc, très belle, qui les supplie de lui venir en aide avant de disparaître. Fasciné Collins mène l'enquête pour découvrir que son apparition, Caroline Graves est séquestrée avec son bébé par un mari à demi-fou. Il la délivre et devient son amant jusqu'à sa mort en 1889. Cette rencontre inspire à Collins l'intrigue de son premier chef-d'oeuvre: La Dame en Blanc, publié d'abord en feuilleton dans All the Year Round de novembre 1859 à octobre 1860.

Emile Gaboriau
(1832 - 1873)

- En France, en 1866, Emile Gaboriau (L'Affaire Lerouge, et son héros Tirauclair) fut le premier à remonter le temps depuis la découverte du crime, jusqu'au dénouement de l'enquête policière. Antérieurement, il y avait eu d'autres romans s'en approchant (Le Curé de village et Une Ténébreuse affaire de Balzac) ainsi que les feuilletons, diffusés dans la presse populaire vers 1830 qui avaient déjà exploité ce procédé de la remontée dans le temps pour élucider mystères ou crimes.

Eugène-François Vidocq
(1775 - 1857)

Et pourtant, le premier détective célèbre n'est-il pas un personnage bien réel? Vidocq, ancien bagnard, indicateur, policier, devient le chef de la Sûreté en 1811. Il publie ses Mémoires en 1928. Ami de H. de Balzac, Vidocq lui fournit de la documentation pour ces écrits. Il a incontestablement influencé les premiers auteurs de nouvelles et de romans.

Voici quelques dates et lieux de création littéraire des héros récurrents de la littérature policière
Nota: en cas de personnage ayant existé, il s'agit de la première apparition dans un roman

- **Le Chevalier Auguste Dupin** 1841 (États-Unis) *Double Assassinat dans la rue Morgue*, Edgar Allan Poe
- **Tirauclair** : 1866, (France) *L'Affaire Lerouge,* Émile Gaboriau
- **Sherlock Holmes** :1887, (Royaume-Uni) *Une étude en rouge*, sir Arthur Conan Doyle
- **Arsène Lupin**, gentleman-cambrioleur :1907 (France) Maurice Leblanc
- **Rouletabille**: 1907 (France) *Le Mystère de la chambre jaune*, Gaston Leroux
- **L'inspecteur Juve** :1911 (France) , *Fantomas*, Marcel Allain et Pierre Souvestre
- **Le père Brown** : 1911 (Royaume-Uni) , *La Clairvoyance du père Brown*, Gilbert Keith Chesterton
- **Charlie Chan** : 1926 (États-Unis) , *La Maison sans clef*, Earl Derr Biggers
- **Hercule Poirot** : 1926 (Royaume-Uni) *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, Agatha Christie
- **Richard et Ellery Queen** : 1928 (États-Unis) *Le Mystère du chapeau de soie*
- **Miss Maud Silver**, 1928 (Royaume Uni) *Le Masque gris*, Patricia Wentworth
- **Miss Marple** : 1930, (Royaume Uni) *L'Affaire Prothéro (The Murder at the Vicarage),* Agatha Christie
- **Sam Spade** : 1930, (États-Unis) *Le Faucon maltais*, Dashiell Hammett
- **Le commissaire Maigret** : 1931 (France) *Pietr le Letton*, Georges Simenon
- **Frédéric Belot** : 1932 (France) *La Double Mort de Frédéric Belot*, Claude Aveline
- **Lemmy Caution** : (États-Unis) *Un linceul n'a pas de poches*, Horace McCoy
- **Philip Marlowe** : 1939 (États-Unis) Le Grand Sommeil, Raymond Chandler
- **Dave Fenner** : 1939 (Royaume-Uni) *Pas d'orchidées pour Miss Blandish,* James Hadley Chase
- **Nestor Burma** : 1943 (France) *120, rue de la Gare*, Léo Malet
- **San-Antonio** : 1949 (France) *Réglez-lui son compte* ! Frédéric Dard
- **Lew Archer** : 1950 (États-Unis) Cadavre en eau douce, Ross Macdonald
- **Nero Wolfe** : 1950 (États-Unis) Meurtre au vestiaire, Rex Stout
- **Mr Ripley** : 1955 (États-Unis) Monsieur Ripley, Patricia Highsmith
- **Le juge Ti** : 1960 (Pays-Bas) Meurtre à Canton, Robert Hans Van Gulik
- **Adam Dalgliesh** : 1962 (Angleterre) *À visage couvert*. P.D. James
- **Martin Beck** : 1965 (Suède) *Roseanna*, Maj Sjöwall et Per Wahlöö
- **Dave Brandstetter** : 1970 (États-Unis) *Un blond évaporé*, Joseph Hansen
- **Milo Milodragovitch**: 1975 (Etats Unis, Montana) *Fausse piste, The Wrong Case*, James Crumley
- **Joe Leaphorn** : 1973 (États-Unis) *Là où dansent les morts*, Tony Hillerman
- **Isaac Sidel** : 1976 (États-Unis) *Marilyn la Dingue*, Jerome Charyn
- **Hector Belascoáran Shayne** : 1977 *(Mexique) Cosa fácil*, Paco Ignacio Taibo II
- **Pepe Carvalho** : 1978 *La Solitude du manager*, Manuel Vásquez Montalbán
- **Charlotte et Thomas Pitt**: 1979 (Royaume Uni) *L'Étrangleur de Cater Street*, Anne Perry
- **Le commissaire Padovani** : 1979 (France) *Tueurs de flics*, Frédéric F. Fajardie
- **Le frère Cadfael** : 1981 (Royaume-Uni) *Le Lépreux de Saint-Gilles*, Ellis Peters
- **Le nameless** (« sans nom ») : 1982 (États-Unis) *Mon pote le vendu*, Bill Pronzini
- **Milo Milodragovitch** : 1983 (États-Unis) *La Danse de l'ours*, James Crumley
- **L'inspecteur Cadin** : 1984 (France) *Meurtres pour mémoire*, Didier Daeninckx
- **Benjamin Malaussène** : 1985 (France) *Au bonheur des ogres*, Daniel Pennac

- **Adam Dalgliesh** : 1986 (France) *Bastille Tango*, P.D. James
- **Thomas Linley et Barbara Havers** : 1987 (États-Unis) , *Enquête dans le brouillard*, Elisabeth George
- **Phryne Fisher**: 1989, (Australie) *Cocaïne et tralala*, Kerry Greenwood
- **William Monk** : 1990 (Royaume Uni) *L'Étranger dans le miroir*, Anne Perry
- **Kay Scarpetta** : 1990, (États-Unis) *Postmortem*, Patricia Cornwell
- **Harry (Hieronymus) Bosch** : (États-Unis) *Les Égouts de Los Angeles*, Michael Connelly
- **Flavia di Stefano, Jonathan Argyll et Taddeo Bottando**: 1991, (Royaume Uni) *L'Affaire Raphaël*, Iain Pears
- **Mary Lester**: 1992 (France) *Les Bruines de Lanester* Jean Failler
- **Jean-Baptiste Adamsberg:** 1992(France) *L'homme aux cercles bleus* Fred Vargas
- **Julian Kestrel** : 1993 (États-Unis) *Dans le vif*, Kate Ross
- **Katherine Swinbrooke**: 1993 (Royaume Uni) *Meurtres dans le sanctuaire (A Shrine of Murders)*, C.L. Grace alias Paul C. Doherty
- **Salvo Montalbano** : 1994 (Italie) *La Forme de l'eau*, Andrea Camilleri
- **Sir John Fielding** : 1994 (États-Unis) *Les Audiences de sir John*, Bruce Alexander
- **Patrick Kenzie et Angela Gennaro** : 1994 (États-Unis) *Un dernier verre avant la guerre*, Deniz Lehane
- **Sœur Fidelma de Kildare**, 1994 (Irlande) *Absolution par le meurtre*, Peter Tremayne pseudonyme de Peter Beresford Ellis
- **Stephanie Plum**: 1995 (Etats Unis) *La Prime*, Janet Evanovich
- **Gabriel Lecouvreur** : 1995 *Jean-Bernard Pouy crée en France la collection « Le Poulpe», aux Éditions Baleine ; chaque épisode des aventures de Gabriel Lecouvreur, dit « le Poulpe », est raconté par un auteur différent.*
- **Fabio Montale** : 1995 (France) *Total Khéops*, Jean-Claude Izzo
- **Dame Blanchard, Ursula Faldene Blanchard de la Roche Stannard**: 1997 (Royaume Uni) *Dans l'ombre de la reine "To shield the Queen"*, Fiona Buckley
- **John Rawlings** 1997, (Royaume Uni) *L'apothicaire de Londres*, Deryn Lake
- **Mma Ramotswe**: 1998, (Royaume Uni) *Mma Ramotswe détective*, Alexander McCall Smith
- **L'inspecteur Sam Goodman et Sandra Khan, journaliste**, 2000 (france) Maud Tabachnik
- **Guillaume de Lautaret et Delphine d'Orbelet**, 2000 (France) *Les Nuits blanches du Chat botté*, Jean-Christophe Duchon-Doris
- **Magdalaine la Bâtarde**: 2000,(Royaume Uni) *Magdalaine la bâtarde* (A Mortal Bane), Roberta Gellis
- **Clémence de Rosmadec**, 2007, (France) *Eté meurtrier à Pont Aven*, Yves Josso

ANNEXE 3

Depuis sa création en 1901, de nombreux auteurs de tous pays ont reçu le Prix Nobel de Littérature

2020 Louise Glück, *Etats-Unis 1943*
2019 Peter Handke, *Autriche 1942*
2018 Olga Tokarczuk, *Pologne 1962*
2017 Kazuo Ishiguro, *Grande-Bretagne 1954*
2016 Bob Dylan, *Etats-Unis 1941*
2015 Svetlana Alexievitch, *Biélorussie 1948*
2014 Patrick Modiano, *France 1945*
2013 Alice Munro, *Canada 1931*
2012 Mo Yan, *Chine 1955*
2011 Tomas Tranströmer, *Suède 1931-2015*
2010 Mario Vargas Llosa, *Pérou 1936*
2009 Herta Muller, *Allemagne 1953*
2008 Jean-Marie Le Clézio, *France 1940*
2007 Doris Lessing, *Grande Bretagne 1919*
2006 Orhan Pamuk, *Turquie 1952*
2005 Harold Pinter, *Angleterre 1930*
2004 Elfriede Jelinek, *Autriche 1946*
2003 J.M. Coetzee, *Afrique du Sud 1940*
2002 Imre Kertész, *Hongrie 1929*
2001 V.S. Naipaul Sir, *Angleterre 1932*
2000 Gao Xingjian, *France 1940*
1999 Günter Grass, *Allemagne 1927*
1998 José Saramago, *Portugal 1922*
1997 Dario Fo, *Italie 1926*
1996 Wislawa Szymborska, *Pologne 1923-2012*
1995 Seamus Heaney, *Irlande 1939-2013*
1994 Kenzaburo Oe, *Japon 1935*
1993 Toni Morrison, *Etats-Unis 1931*
1992 Derek Walcott, *Sainte Lucie 1930*
1991 Nadine Gordimer, *Afrique du sud 1923*
1990 Octavio Paz, *Mexique 1914-1998*
1989 Camilo José Cela, *Espagne 1916-2002*
1988 Naguib Mahfouz, *Egypte 1911*
1987 Joseph Brodsky, *Etats-Unis 1940-1996*
1986 Wole Soyinka, *Nigeria 1934 Premier africain à obtenir le prix*
1985 Claude Simon *France 1913-2005*
1984 Jaroslav Seifert, *Tchécoslovaquie 1901-1986*
1983 William Golding Sir, *Angleterre 1911-1993*
1982 Gabriel García Márquez, *Colombie 1928*
1981 Elias Canetti, *Angleterre 1905-1994*
1980 Czeslaw Milosz, *Pologne-USA 1911-2004*
1979 Odysseus Elytis, *Grèce 1911-1996*
1978 Isaac Bashevis Singer, *USA 1904-1991*
1977 Vicente Aleixandre, *Espagne 1898-1984*
1976 Saul Bellow , *USA 1915-2005*
1975 Eugenio Montale, *Italie 1896-1981*
1974 Eyvind Johnson, *Suède 1900-1976* - Harry Martinson, *Suède 1904-1978*
1973 Patrick White, *Australie 1912-1990*
1972 Heinrich Böll, *Allemagne de l'ouest 1917-1985*
1971 Pablo Neruda, *Chili 1904-1973*
1970 Alexandr Solzhenitsyn, *URSS 1918*
1969 Samuel Beckett, *Irlande 1906-1989*
1968 Yasunari Kawabata, *Japon 1899-1972*
1967 Miguel Angel Asturias, *Guatemala 1899-1974*
1966 Samuel Agnon, *Israel 1888-1970* - Nelly Sachs, *Suède 1891-1970*
1965 Mikhail Sholokhov, *URSS 1905-1984*
1964 Jean-Paul Sartre, *France 1905-1980*
1963 Giorgos Seferis, *Grèce 1900-1971*
1962 John Steinbeck, *USA 1902-1968*
1961 Ivo Andric, *Yougoslavie 1892-1975*
1960 Saint-John Perse, *France 1887-1975*
1959 Salvatore Quasimodo, *Italie 1901-1968*
1958 Boris Pasternak, *URSS 1890-1960*
1957 Albert Camus, *France 1913-1960*

1956 Juan Ramón Jiménez, *Espagne 1881-1958*
1955 Halldór Laxness, *Islande 1902-1998*
1954 Ernest Hemingway, *USA 1899-1961*
1953 Winston Churchill, *Royaume-Uni 1874-1965*
1952 François Mauriac, *France 1885-1970*
1951 Pär Lagerkvist, *Suède 1891-1974*
1950 Bertrand Russell, *Royaume-Uni 1872-1970*
1949 William Faulkner, *USA 1897-1962*
1948 T.S. Eliot, *Royaume-Uni 1888-1965*
1947 André Gide, *France 1869-1951*
1946 Hermann Hesse, *Suisse 1877-1962*
1945 Gabriela Mistral, *Chili 1889-1957*
1944 Johannes V. Jensen, *Danemark 1873-1950*
1940 à 1943 Le montant du prix est divisé : 1/3 attribué au Fonds Principal, 2/3 au Fonds Spécial
1939 Frans Eemil Sillanpää, *Finlande 1888-1964*
1938 Pearl Buck, *USA 1892-1973*
1937 Roger Martin du Gard, *France 1881-1958*
1936 Eugene O'Neill, *USA 1888-1953*
1935 Le montant du prix est divisé : 1/3 attribué au Fonds Principal, 2/3 au Fonds Spécial.
1934 Luigi Pirandello, *Italie 1867-1936*
1933 Ivan Bunin, *Russie 1870-1953*
1932 John Galsworthy, *Royaume-Uni 1867-1933*
1931 Erik Axel Karlfeldt, *Suède 1864-1931*
1930 Sinclair Lewis, *USA 1885-1951*
1929 Thomas Mann, *Allemagne 1875-1955*
1928 Sigrid Undset *Norvège 1882-1949*
1927 Henri Bergson, *France 1859-1941*
1926 Grazia Deledda, *Italie 1871-1936*
1925 George Bernard Shaw, *Royaume-Uni 1856-1950*
1924 Wladyslaw Reymont, *Pologne 1867-1925*
1923 William Butler Yeats, *Irlande 1865-1939*
1922 Jacinto Benavente, *Espagne 1866-1954*
1921 Anatole France, *France 1844-1924*
1920 Knut Hamsun, *Norvège 1859-1952*
1919 Carl Spitteler, *Suisse 1845-1924*
1918 Le montant du prix est attribué au Fonds Spécial
1917 Karl Gjellerup, *Danemark 1857-1919* - Henrik Pontoppidan *Danemark 1857-1943*
1916 Verner von Heidenstam, *Suède 1859-1940*
1915 Romain Rolland, *France 1866-1944*
1914 Le montant du prix est attribué au Fonds Spécial
1913 Rabindranath Tagore, *Inde 1861-1941*
1912 Gerhart Hauptmann, *Allemagne 1862-1946*
1911 Maurice Maeterlinck, *Belgique 1862-1949*
1910 Paul Heyse, *Allemagne 1830-1914*
1909 Selma Lagerlöf,*Suède 1858-1940*
1908 Rudolf Eucken, *Allemagne 1846-1926*
1907 Rudyard Kipling, *Royaume-Uni 1865-1936*
1906 Giosuè Carducci, *Italie 1835-1907*
1905 Henryk Sienkiewicz, *Pologne 1846-1916*
1904 Frédéric Mistral, *France 1830-1914* José Echegaray, *Espagne 1832-1916*
1903 Bjørnstjerne Bjørnson, *Norvège 1832-1910*
1902 Theodor Mommsen, *Allemagne 1817-1903*
1901 Sully Prudhomme, *France 1839-1907*